

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Bakalářská práce

Le lexique et le vocabulaire

Deinechyna levgeniia

Plzeň 2011

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

Le lexique et le vocabulaire

Deinechyna levgeniia

Vedoucí práce:

Horová Helena, PhDr. Mgr. Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2011

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, květen 2011

.....

1	INTRODUCTION.....	1
	PARTIE THÉORIQUE.....	3
	Chapitre 1 Les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire	
	1.1 Le lexique et le vocabulaire.....	3
	1.1.1. L'unité lexicale est le mot.....	4
	1.1.2. Différentes points de vue de linguistes sur le terme « mot »....	7
	1.1.3. Le vocabulaire.....	9
	1.2. Les dictionnaires et la lexicographie.....	10
	1.2.1 Les types de dictionnaires.....	11
	Chapitre 2 La diversité linguistique de la langue française.....	16
	2.1 La classification de la langue française en général.....	16
	2.1.1. Le lexique commun et lexique total.....	18
	2.1.3.Les langues familières et populaires.....	19
	2.1.4. L'argot et langue vulgaire.....	20
	2.2. Les mots étrangers et les néologismes.....	24
	2.2.1. Les mots étrangers - "emprunts".....	24
	2.2.2. Les néologismes.....	27
	Chapitre 3 Les facteurs de la diversité linguistique : sur la classification diatopique et la diastrafique.....	30
	3.1 Le dialecte, l'idiolecte et le sociolecte.....	30
	3.1.1L'idiolecte.....	30
	3.1.2.Le diolecte.....	31
	3.1.3.Le sociolecte.....	32

3.2. Les langues régionales.....	34
3.2.1. La distinction linguistique entre les certaines régions de la France.....	34
3.2.1.1.La langue du Québec.....	34
3.2.1.2. Le Catalan.....	35
3.2.1.3. L'Occitan.....	36
2. PARTIE PRATIQUE.....	38
Chapitre 4 Langue russe en tant que source d'enrichissement du	
dictionnaire français et l'introduction des mots d'origine française dans	
la langue russe.....	38
4.1. L'histoire de relations franco-russes comme le facteur principal de	
l'échange de lexique	38
4.2 . Les emprunts d'origine française dans la langue russe.....	42
4.3. L'introduction des mots russes dans la langue française dans le	
contexte historique.....	47
3 CONCLUSION.....	51
4 BIBLIOGRAFIE.....	52
5 Resumé en TCHÈQUE.....	55
5 Resumé en FRANÇAIS.....	56

INTRODUCTION

Comme le titre le relève, le travail traite du lexique et du vocabulaire. Tout ce texte a pour but d'aider avec la classification de la langue française en général et la compréhension des notions fondamentales du lexique et du vocabulaire.

Ce travail se concentre sur les informations essentielles du lexique et du vocabulaire, mais aussi sur la diversité des locutions et des mots de la langue française, qui portent la même morale mais possèdent une forme différente en raison de facteurs principaux de la classification diatopique et diastratique.

L'objectif du travail, s'est de rassembler le plus d'informations possible sur les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire, donner la classification de la langue française, présenter quelques langues régionales et finalement de rechercher l'étymologie des mots russes et leur emploi dans la langue française et les mots russes d'origine française dans le contexte historique et fournir des exemples avec l'explication en français.

Ce travail est composé de deux parties principales : de la partie théorique et pratique. La partie théorique se compose de trois chapitres.

Le premier chapitre « *les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire* » met en lumière les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire, utilisé en lexicologie française la terminologie la plus généralement acceptée. Ce chapitre présente les types de dictionnaires et la lexicographie comme la partie la plus importante du lexique français en général.

Le deuxième chapitre « *la diversité linguistique de la langue française* » est consacré à la classification de la langue française en général. Étant donné la plus vaste diversité de la langue française, on l'a séparé en quelques parties les plus acceptables, y compris : le lexique commun et lexique total, les langues familières et populaires, les mots étrangers et néologismes.

Le troisième chapitre « *des facteurs de la diversité linguistique : sur la classification diatopique et la diastratique* » donne les informations essentielles sur la classification diatopique et diastratique qui se compose des notions fondamentales du

dialecte, d'idiolecte et du sociolecte et présente quelques langues régionales avec les exemples.

La partie pratique s'appelle « *Langue russe en tant que source d'enrichissement du dictionnaire français et l'introduction des mots d'origine française dans la langue russe* » et elle se compose de trois parties essentielles :

La première partie : « *L'histoire de relations franco-russes comme le facteur principal de l'échange de lexique* » met en lumière les étapes historiques dans les relations franco-russes avec les exemples des mots empruntés.

La deuxième partie : « *Les emprunts d'origine française dans la langue russe* » présente la recherche brève de l'introduction des mots français au lexique russe et met à lumière les plusieurs grands groupes de mots empruntés avec leur étymologie.

La troisième partie « *L'introduction des mots russes dans la langue française dans le context historique.* » est consacrée aux exemples de mots d'origine russe avec l'explication en français dans le contexte historique.

La bibliographie et références sont, dans cet ouvrage, très diversifiées. Dans la partie théorique on va utiliser un grand nombre de livres des auteurs français et russes, de livres historiques pour l'investigation de relations franco-russes et pour la partie pratique seront exploites les dictionnaires étymologiques, de la langue étrangère, le site d'internet et l'adoption l'expérience des Français natifs. En effet, si celles-ci et des notes sont indispensables dans un ouvrage de recherche, elles se révéleraient dans ce travail.

Le public visé de ce travail, ce sont en priorité tous les étudiants et les professeurs en langues s'intéressant à ce sujet de la recherche. L'objectif de ce travail est de présenter d'une façon simple et compréhensible les notions essentielles du lexique et du vocabulaire.

Je tiens à remercier Helena Horová pour ses remarques et conseils constructifs.

1 PARTIE THÉORIQUE

Chapitre 1 Les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire

1.1. Le lexique et le vocabulaire

Pour aborder le sujet, et pour mieux comprendre l'objet de ce travail, il faut commencer avec l'origine d'une notion essentielle : le lexique.

À l'origine du terme se trouve la racine grecque *λέξις (lexis)*, qui signifie le mot.

Il est possible de trouver un grand nombre de définitions du terme « la lexique » par exemple, dans l'encyclopédie Larousse on peut trouver la définition : le lexique .

« Ensemble des unités significatives formant la langue d'une communauté et considéré abstraitement comme l'un des éléments constituant le code de cette langue. (Le lexique s'oppose à la grammaire, ensemble des règles permettant de former des phrases à partir des unités lexicales » [a]

Donc par analogie, Niklas – Salmien nous donne une autre définition : « *Le lexique désigne conventionnellement l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux.* » [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.13)

Il faut discerner le lexique et il ne pas le confondre parmi des autres secteurs de la linguistique :

Le lexique est situé au carrefour des autres secteurs de la linguistique: la phonologie (science qui étudie les phonème non eux-même, mais quant à leur fonction dans la langue) et la morphologie (étude de la formation des mots et des variations de forme qu'ils subissent dans la phrase) pour la forme des mots, la sémantique (étude du langage considéré du point de vue du sens) pour leur signification et la syntaxe (étude des relations entre les formes élémentaires du discours) pour leur propriétés combinatoires . [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.5 / 13)

Le lexique se développe. Il y a le lexique qui est tout neuf pour désigner des situations toutes nouvelles, on parle des néologismes.

Josette Rey-Debove : « *L'apparition des mots nouveaux est imposée par le développement de la vie économique, politique et culturelle du peuple, par le progrès*

de la mentalité humaine. La disparition de certains objets, institutions, l'oubli de certaines coutumes amènent le dépérissement des mots existant dans la langue. Parfois les mots trop usés sont éliminés par des mots plus nouveaux. » [2] (ИСТОМИН, В.С. 2009 p.27)

Istomin « À côté des néologismes il y a des mots qui disparaissent, tombant dans l'oubli, en désuétude. Ce sont des archaïsmes qui ne s'emploient plus. Parmi les archaïsmes on distingue, selon les causes de leur disparition, deux groupes essentiels. Les faits qui provoquent la perte des mots sont divers. » [2] (ИСТОМИН, В.С. 2009 p.112)

Il y a des mots qui disparaissent parce que les choses, les notions qu'ils expriment, n'existent plus. Ces mots vieillissent sont des historismes ou des mots historiques. Pour donner un: « *trouvère, escarcelle, palefrenier, pourpoint, crinoline, smoking.* Mais il arrive aussi que la notion, l'idée, demeurent alors que les mots qui les désignent s'éliminent. Par exemple, *goupil est remplacé par renard, gré – par volonté.* » [2] (ИСТОМИН, В.С. 2009 p.112)

1.1.1. L'unité lexicale et le mot

La définition du lexique oblige à donner une définition précise de l'unité lexicale, du mot en tant qu'élément de base de l'ensemble.

On peut trouver la définition précise dans beaucoup de dictionnaires :

« L'unité lexicale - est le morphème lexical d'un lemme, c'est-à-dire une unité de sens et de son qui n'est pas fonctionnelle ou dérivationnelle. Le lexème renvoie à une notion abstraite ou concrète indépendante de la situation de communication. » [b]

Il est possible de trouver un grand nombre de définitions de l'unité lexicale. Beaucoup de savants et linguistes ont donné les différentes définitions de l'unité lexicale.

Par exemple, Ferdinand de Saussure parle de mots simples et composés, d'unités de syntagmes, Bloomfield – de morphèmes et de mots. Ch. Bally – de sémantèmes, Whorf – de lexèmes et encore de mots. Cette pléthore terminologique correspond à une difficulté majeure: celle de la définition de l'unité lexicale. [3] (Alain Rey, 1970)

D'après J. Bastuji est considéré que l'unité lexicale intéresse donc la relation entre langue et monde, langue et société, indéfiniment construite et reconstruite par la médiation discursive. Il nous dit que l'unité lexicale est à la fois unité de langue et unité de discours, et le changement de domaine traduit la diversité des expériences sociales et le besoin de communication. [5] (J. Bastuji, 1974. – № 36).

Les formes, les éléments de la langue qui constituent le lexique, toujours considérés comme des mots dans la tradition ancienne et le langage courant, étaient de diverses sortes.

On utilise le terme de vocabulaire pour désigner les unités lexicales utilisées et comprises par un individu. En même temps, tous les locuteurs qui parlent une même langue partagent une masse d'unités lexicales. Aucun locuteur ne possède toutes, mais ensemble, leurs vocabulaires combinés définissent une unité supérieure qui existe au niveau de la communauté. [c]

Puisque le lexique c'est « un ensemble des mots », nous devons mentionner la définition du terme mot :

« Le mot est reconnu comme une unité de base de la langue. L'identité d'un mot est constituée de trois éléments : une forme, un sens et une catégorie grammaticale. » [6] (Lehman, Alise, 2005, p.3)

Mais il y a d'autres définitions à citer :

Tout d'abord, on peut commencer avec la définition d'Istomin, qui nous dit « *sur le point de vue lexicologique, le mot apparaît comme une unité concrète, différente des autres mots: dans le cas concret on n'emploie des mots, tels que : maison, cheval, rouge, pleurer, mais pas des mots – souris, édifice, etc.* » [2] (Истомин, В.С. 2009 p. 4)

Le sociolinguiste R. A. Boudagov reflète les plus importantes propriétés du mot : « *Le mot représente la plus petite et indépendante unité matérielle (sons et formes) et idéale (sens) de caractère dialectique et historique.* » [4] (Лопатникова Н.Н., 2006 p. 62)

La linguiste N.N. Lopatnikova nous présente la définition sur l'identité du mot : « *Envisagé sous ses aspects phonétiques, grammaticaux et sémantiques le mot présente un phénomène complexe. Pourtant dans l'énoncé, dans chaque cas concret*

de son emploi, le mot apparaît non pas dans toute la complexité de sa structure, mais dans une de ces multiples formes, autrement dit, dans une de ces variantes. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 20)

Selon L. Cherba « ce n'est pas par hasard qu'on appelle la langue humaine « langue des mots »; parce que ce sont des mots qui permettent d'organiser la langue, ils changent et se mettent en rapport dans la parole conformément aux règles grammaticales de la langue. Dans le domaine du vocabulaire, le mot représente une unité bien délimitée, un élément de construction. » [2] (Истомин, В.С. 2009 p.18)

En ce qui concerne les variantes des mots, Lopatnikova répartit les mots dans les certains groupes avec les exemples :

1. les variantes de prononciation : [bu] et [byt] pour *but* ;

2. les variantes grammaticales à valeur flexionnelle qui peuvent être à support morphologique : *dors, dormons, dormez* et à support phonétique : *sec – sèche, paysan – paysanne* ;

3. les variantes pseudo-formatives (lexico-grammaticales) : - *maigrichon* et *maigriot* ;

4. les variantes lexico-sémantiques :

a) à valeur notionnelle *palette* - « plaque sur laquelle les peintres étalent leurs couleurs » et « coloris d'un peintre » :

b) à valeur notionnelle-affective : *massif* « épais, pesant », au figuré *esprit massif* « grossier, lourd »

5. les variantes stylistico-fonctionnelles :

a) à support phonétique : *oui* - littéraire et *ouais* - populaire, *apéritif*- littéraire et *apéro* - familier ;

b) à support notionnel-affectif : *marmite* - « récipient » - littéraire et « gros obus » - familier ; - les variantes orthographiques : *gaiement* et *gaiement*.
[4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p.20)

Comme on le voit d'après les variantes des mots mentionnés qu'il est, en effet,

très difficile de tracer les limites du mot et de l'envisager sous tous les aspects : phonétique (prononciation), grammatical (pseudoformatives) et lexical (lexico sémantiques) et stylistique (stylistico-fonctionnelles). [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 62)

1.1.2. Différents points de vue des linguistes sur le terme « mot »

Wagner R. L. « *Le terme de «mot» est venu assez tard en français à traduire la notion d'une unité lexicale autonome.* » [7] (R. L. Wagner, 1967 p.35)

Wagner R.L. dans son ouvrage : « Les vocabulaires français » nous dit : « *Depuis longtemps les linguistes ont manifesté de la gêne à l'égard du terme «mot». Ne parvenant pas à donner des unités lexicales une définition satisfaisante, quelques-uns iraient même jusqu'à proscrire ce terme de leur nomenclature. Dans le désir de vouloir donner du «mot» une définition générale valable pour toutes les langues, il entre une part d'illusion. Dans chaque idiome il existe des signes, qui, par institution, renvoient à des situations. Mais outre que d'une langue à une autre, il n'y a pas de correspondance rigoureuse dans la découpe de ces dernières, chaque langue du fait de sa morphologie constitue ces unités à sa manière et selon des types particuliers.* » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 17)

« *On peut donc poser autant de définitions formelles du mot qu'il y a de systèmes idiomatiques. Quant à proscrire l'emploi du terme de « mot », les inconvénients pratiques de cette mesure l'emportent peut-être sur ses avantages en lexicologie.* » [7] (Wagner R. L., 1967 p. 35-38)

Pour être objectifs nous devons donner les différents points de vue des linguistes sur le terme mot :

A. Rey nous dit que selon L. Bloomfield « *a, le premier, tenté de donner une définition formelle du mot, sans recourir à l'analyse des concepts (mais en recourant au sens). Il l'oppose à d'autres unités signifiantes : le morphème ou la forme signifiante minimale, et le syntagme. Sa procédure est analytique (partant du discours, du texte), formelle et classificatrice (taxinomique). La première réalité linguistique qui ait accaparé la réflexion a été le mot.* » [3] (Alain Rey ,1970)

La terminologie que propose M. A. Martinet est « cohérente et répond au besoin de distinguer dans le mot ce qui symbolise l'environnement non linguistique et les marques catégorielles. Monème y connote des «signes minima». Un monème est un signe indécomposable : de table, chaise, blond, rond on ne peut distraire aucun phonème et on ne peut y remplacer aucun phonème par un autre sans priver le monème de sa qualité signifiante ou sans former un autre signe. Ces monèmes radicaux seront dits lexèmes. » [7] (Wagner R. L., 1967 p. 17)

À partir de F. de Saussure, « il existe l'habitude prise d'entendre le mot comme un signe s'est-a-dire l'alliance nécessaire et indissoluble d'un signifiant (la forme, la séquence analysable en phonèmes) et d'un signifié en vertu duquel le signifiant fonctionne dans le discours avec des valeurs communément admises. Aucun mot, même une onomatopée, n'a à décrire ce qu'il évoque. Les mots ne s'articulent pas directement aux choses conformément à des rapports naturels. S'il en allait ainsi, il n'existerait qu'une seule langue. » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 17)

« Reconnu comme unité de base, le mot n'a pas de définition généralement admise. Ch.Bally avait raison d'affirmer que « la notion de mot passe généralement pour claire, mais en réalité c'est une notion des plus ambiguës qu'on rencontre en linguistique ». Traditionnellement, le mot est conçu comme un assemblage de sons (ou de lettres) constituant le plus petit segment correspondant à une idée de chose, de personne, d'action. » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 14)

Depuis F. de Saussure « le mot a cessé d'être l'équivalent phonique ou graphique du geste de montrer: ça, c'est «courir», ça, c'est «une pêche». Il définit le signe linguistique comme combinaison d'un signifiant et d'un signifié ne pouvant aller l'un sans l'autre, comme le recto et le verso d'une feuille, a ouvert la voie à l'étude des rapports entre signifiant (image acoustique) et signifié (concept) et à la critique de la notion de mot. Aujourd'hui, on présente le mot comme « un assemblage de sons en ordre constant, insécables dans l'énoncé et pourvus d'une signification » (Martinet). » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 14)

Meillet définit le mot comme « l'association d'un sens donné à un ensemble donné de sons susceptible d'un emploi grammaticalement donné ». [2] (Истомин В.С., 2008.p. 14)

Dauzat dit que « le mot est «l'union passagère d'une idée avec un son ou une série de sons». Les définitions proposées semblent insuffisantes car elles peuvent être

appliquées à plusieurs unités: mot, groupe de mots, proposition. » [2]
(Истомин В.С., 2008.р. 14)

1.1.3. Le vocabulaire

On a présenté des définitions précises des mots et unités lexicales avec les différents points de vue de l'unité lexicale et du terme mot. Pour aborder le thème du lexique et du vocabulaire, il nous semble indispensable de définir la notion fondamentale du terme vocabulaire.

N.N.Lopatnikova et N.A.Movchovitch écrivent dans leur ouvrage que « *le vocabulaire n'est pas une agglomération d'éléments disparates, c'est un ensemble d'unités lexicales formant un système où tout se tient. C'est que les vocables de toute langue, tout en présentant des imitées indépendantes, ne sont pas pour autant isolés les uns des autres. Le vocabulaire du français moderne représente un système formé au cours d'un long développement historique. C'est précisément parce qu'il forme un système que le vocabulaire peut et doit servir d'objet à une étude spéciale.* » («[4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p.2)

Elles nous dit que « *le vocabulaire constitue une partie intégrante de la langue. Aucune langue ne peut exister sans mots. C'est d'après la richesse du vocabulaire qu'on juge de la richesse de la langue en entier. De là découle l'importance des études lexicologiques.* » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 1)

On peut trouver des autres définitions du lexique, par exemple :

« *Le vocabulaire d'une langue constitue son système lexical dont les différentes parties sont intimement liées les unes aux autres. À l'intérieur du système lexical les mots forment toutes sortes de séries, de groupements, ils se mettent en différents contacts les uns avec les autres ; rapports antonymes, synonymes, homonymes, parenté génétique (doublets étymologiques).* » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 49)

Les linguistes distinguent souvent le lexique et le vocabulaire.

Selon Niklas – Salmien : « *Le lexique d'une langue doit être considéré, avant tout, comme une entité théorique. C'est l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs. Le vocabulaire est, pour sa part, souvent envisagé comme l'ensemble des mots utilisés par un locuteur donné dans une orale ou écrite.* » [1]
Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.27

Niklas-Salmien nous donne l'explication concernant la taille du vocabulaire. « *On a pu constater qu'il est impossible de dénombrer tous les mots d'une langue. Il y a énormément des mots qui ne peuvent fonctionner qu'au sein de certains groupes de sujets parlants restreints : c'est le cas des termes scientifique et techniques, de ceux qui appartiennent aux argots professionnels, des mots régionaux, etc. ; sans compter les disparités d'ordre socioculturel qui affectent de manière sensible la connaissance du lexique, tant sur le plan qualitatif que quantitatif.* [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.27)

Pour résumer tout susmentionné, on peut constater que les termes : le lexique et le vocabulaire ont les sens différents.

1.2. Les dictionnaires et la lexicographie

Les dictionnaires jouent un grand rôle dans la vie de chaque personne. « *Le dictionnaire aide à valoriser les comportements verbaux dans une société où ces derniers tiennent une place socialement discriminante : c'est l'objet des dictionnaires de langue (ou dictionnaires uni lingues); ou bien, d'accroître la quantité du savoir des lecteurs grâce aux informations fournies par l'intermédiaire des «mots»: c'est l'objet des dictionnaires encyclopédiques.* » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 95)

Chacun qui lit les dictionnaires augmente sa culture. Les dictionnaires enrichissent le vocabulaire individuel et phraséologique de chaque individu. Le dictionnaire fait connaître les normes de la langue, prévient de faux emploi de mots, de la prononciation et de la grammaire. Les dictionnaires élargissent notre connaissance de la langue, approfondissent la compréhension du mot et favorisent le développement de la mentalité logique.

Il fait établir la définition et la fonction du dictionnaire.

Le linguiste Istomin nous dit qu'« *un dictionnaire sert pour trouver un sens, pour traduire des mots et pour trouver les conditions d'emploi* ».

Il nous explique aussi : « *Le dictionnaire est un catalogue de mots, rangés selon l'ordre alphabétique de leurs composants, les graphèmes, et servant d'entrée à des développements [...]. La suite de mots où nomenclature constitue l'architecture formelle du dictionnaire. Cette sorte d'énoncé que forme le livre s'articule en articles, qui sont les paragraphes, et en phrases, qui sont les informations contenues dans chaque article.* » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 96)

En ce qui concerne les premiers dictionnaires, ce sont : Dictionary of the French and English Tongues (Londres, 1611) et Dictionnaire de l'Académie de 1694 ; et les dictionnaires actuels sont : Le Littré, le Robert, le Lexis, le Grand Larousse, le Trésor de La Langue française.

Dans d'autre partie de ce travail, pour se mettre au dictionnaire il fait mentionner la science qui sert pour élaboration du dictionnaire – c'est la lexicographie.

Le sociolinguiste Istomin nous explique que « *la lexicographie c'est une science qui traite des principes de la composition des dictionnaires.* » [2] (Истомин В.С., 2008.p. 14)

Donc, la lexicographie est la science qui a pour but de mettre un œuvre les techniques pour élaborer un dictionnaire. Son but est de satisfaire le besoin des informations de l'utilisateur.

Le lexicographe – c'est quelqu'un qui élabore les mots et il est un auteur des dictionnaires. Le lexique se compose de plusieurs parties et il est toujours en mouvement.

Et il ajoute que « *La théorie lexicographique n'apparaît comme science qu'au XXe siècle.* »

« *L'étude des dictionnaires, ou la lexicographie, s'élève, à l'époque actuelle, à la hauteur d'une science. Les lexicographes français, dans leur activité plusieurs fois séculaires, ont atteint une grande perfection et ont apporté une grande contribution à la création de différents types de dictionnaires.* » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 107)

Ainsi que le dictionnaire est un ouvrage didactique et pratique qui est fait pour être mis en vente dans le commerce, Il doit répondre à une demande précise du public pour citer quelques maisons d'éditions : Hachette, Didier, Hâtier, Larousse, Clé International, PUF – Presse Universitaire Française, PUG – Presse Universitaire, Nathan.

1.2.1. Les types de dictionnaires

Après avoir donné la définition, le but du dictionnaire et de la lexicographie il est nécessaire de présenter les types de dictionnaires :

Istomin nous dit : « *L'activité féconde de nombreux lexicographes du monde entier a permis de créer plusieurs types de dictionnaires.* » ([2] (Истомин В.С., 2008 p. 4)

Tout d'abord on distingue les dictionnaires unilingues, bilingues et multilingues. Ce sont les deux premiers types qui nous intéressent.

Selon Istomin : « *Les dictionnaires unilingues ne comportent pas de traduction et donnent l'explication du sens d'un mot à l'aide d'un autre mot ou expression de la même langue. Ils sont destinés à l'usage des personnes pratiquant la langue et ayant besoin de préciser soit l'acception d'un mot, soit son aire d'emploi, son étymologie.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.4)

Les dictionnaires unilingues comportent plusieurs sous-types : on trouve parmi eux des dictionnaires de langue, des dictionnaires encyclopédiques, des dictionnaires idéologiques (ou analogiques), des dictionnaires de synonymes, des dictionnaires étymologiques, historiques, phraséologiques, des dictionnaires de termes spéciaux, etc.

Il y en a d'autres qui se rapprochent dans une certaine mesure des dictionnaires bilingues : ce sont les dictionnaires des dialectes et des patois, les dictionnaires de l'argot, etc.

Il existe un grand nombre de types de dictionnaires, voici quelques-uns :

1. Dictionnaires de langues :

- les dictionnaires des mots ;
- les dictionnaires de la prononciation ;
- les dictionnaires des parties du discours ;
- les dictionnaires des articles ;
- les dictionnaires de l'emploi du mot dans des phrases ;
- les dictionnaires étymologiques, etc.

2. Dictionnaires extensifs / intensifs

- Le dictionnaire « extensif » – il traite le lexique de tous les domaines.

- Le dictionnaire « intensif » – il traite le lexique d'un domaine spécialisé (par exemple juridique).

3. Dictionnaires de chose/de mots

- Le dictionnaire de mots – c'est un dictionnaire de langue.

- Le dictionnaire de chose – c'est une encyclopédie qu'on peut trouver la désignation, son origine, son emploi.

4. Dictionnaires unilingues / bilingues / plurilingues / monolingues – ce premier groupe sert à la traduction.

Ensuite on va donner l'explication de types de dictionnaires plus en détail : .

1. Les dictionnaires unilingues :

« Les dictionnaires unilingues comportent plusieurs sous-types : on trouve parmi eux des dictionnaires de langue, des dictionnaires encyclopédiques, des dictionnaires idéologiques (ou analogiques), des dictionnaires de synonymes, des dictionnaires étymologiques, historiques, phraséologiques, des dictionnaires de termes spéciaux, etc. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 107)

2. Les dictionnaires bilingues :

« Les dictionnaires bilingues donnent la traduction des mots d'une langue inconnue par les mots d'une langue connue et vice-versa. Ils sont destinés à l'usage des étrangers. J. Dubois, Cl. Dubois. » [2] (Истомин В.С., 2008 p.95)

Il existe un grand nombre des dictionnaires bilingues. Par exemple, les dictionnaires français-russe et russe-français. Le dictionnaire français-russe a une longue tradition d'emploi en Russie. *« Le premier dictionnaire français-russe dirigé par Cellarins a vu le jour en 1769. » « Parmi les dictionnaires russes français, parus à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, on peut citer le dictionnaire de N. Makarov. » [2] (Истомин В.С., 2008 p.105)*

« dictionnaires bilingues : ce sont les dictionnaires des dialectes et des patois, les dictionnaires de l'argot, etc.

« Parmi les dictionnaires bilingues on trouve le plus souvent ceux qui sont des dictionnaires de traduction des mots isolés d'une langue en une autre, mais on y voit aussi des dictionnaires phraséologiques. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 108)

2. Les dictionnaires monolingues :

« **Les dictionnaires monolingues** ne proposent pas de traduction, mais une expression synonymique, la définition ou la paraphrase, pour expliquer quel est le sens. Parmi les dictionnaires bilingues on trouve le plus souvent ceux qui sont des dictionnaires de traduction des mots isolés d'une langue en une autre, mais on y voit aussi des dictionnaires phraséologiques. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 107)

3. Les dictionnaires historiques :

« sont des dictionnaires spéciaux qui fournissent les renseignements sur l'histoire du mot. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 107)**114**

Parmi les dictionnaires historiques les plus connus sont : le «Dictionnaire de l'ancienne langue française» rédigé par F. E. Godefroy (Paris, 1881 — 1902) et le «Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle» d'Edmond Huguet (Paris, 1925—1944), basés tous les deux sur le dépouillement des textes. Aussi il existe les dictionnaires historiques représentés par les glossaires du lexique des XVI^e, XVII^e siècles: glossaires d'E. Huguet (1917), de G. Cayrou (1923), de J. Dubois et R. Lagane (1960). Ces glossaires expliquent le sens du mot, renseignent sur son «usage» d'alors, fournissent les informations très utiles d'ordre historique, grammatical, stylistique. [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p.)

4. Les dictionnaires étymologiques.

Dans l'ouvrage d'Avramov on donne l'explication de ce type de dictionnaire :

« Les dictionnaires étymologiques appartiennent aussi au type des dictionnaires historiques. Les meilleurs dictionnaires étymologiques de notre temps sont le dictionnaire de O. Bloch et W. Von Wartburg et celui de A. Dauzat. » ([4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 113)

Il nous donne aussi les exemples qui sont : Le « *Dictionnaire étymologique de la langue française* » de O. Bloch et W. von Wartburg et Le Dictionnaire étymologique de la langue française de A. Dauzat

Dictionnaire étymologique de la langue française » de O. Bloch « a été rédigé à l'intention du public non spécialiste. Cet ouvrage ne contient que le vocabulaire usuel du français contemporain. Son vocabulaire comprend de nombreux mots techniques

consacrés par l'usage, beaucoup de termes du français populaire, répandus dans la langue parlée. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 113)

Le Dictionnaire étymologique de la langue française de A. Dauzat « *est publié en 1938, il a subi dix éditions dont la dernière en 1954. Ce dictionnaire, lui aussi, est destiné au grand public. Le vocabulaire du Dictionnaire de Dauzat est plus vaste que celui du Dictionnaire de O. Bloch et W. von Wartburg. Les mots sont datés et les articles marquent les modifications de forme et de sens subies par le mot au cours de son histoire.* » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p.114)

5. Les dictionnaires encyclopédiques :

« Les buts d'un dictionnaire encyclopédique (ou plutôt linguo- encyclopédique) sont plus larges que ceux des dictionnaires raisonnés ou analogiques. L'explication des mots comme tels y est donnée avec moins de détails d'ordre purement linguistique, mais en revanche un dictionnaire encyclopédique contient de nombreux renseignements sur le phénomène ou objet exprimé par le mot » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 114)

Le linguiste Istomin nous dit que « *Le Dictionnaire encyclopédique réunit en un seul texte ces deux types de dictionnaires : l'ensemble du lexique (avec toutes les parties du discours) et l'ensemble des choses (avec les noms propres et les illustrations).* » [2] (Истомин В.С., 2008 p. 114)

Aujourd'hui on peut remarquer une tendance d'utilisation des dictionnaires électroniques. Les dictionnaires de la fin du XXe siècle et du XXIe siècle, de plus en plus souvent offerts sur supports électroniques, c'est-à-dire sur «disques optiques compacts» plus couramment appelés «cédéroms» par exemple : АБВУ Linguo X3 Multilingual Plus v8.

On doit indéniablement confronter à la sensible évolution de fond et de forme d'un même produit, à la fois hautement symbolique et essentiellement pragmatique. S'il y a en moyenne, selon les statistiques, plus d'un dictionnaire par foyer, et si les dictionnaires font en quelque sorte partie du mobilier et du patrimoine, il n'en reste pas moins qu'ils restent très mal connus et dans leur diversité et dans leur histoire.

Pour résumer cette partie de la recherche de notre thème nous pouvons dire qu'il existe beaucoup de dictionnaires dans la langue. Aucun dictionnaire ne peut

dénombrer tous les lemmes d'une langue. En effet, le vocabulaire spécialisé, les jargons, les sociolectes, les idiolectes, l'argot et tous les termes qui ne sont pas encore lexicalisés ne peuvent être comptabilisés.

Chapitre 2 La diversité linguistique de la langue française

2.1. La classification de la langue française en général

Dans le cours de la recherche de ce thème on a décidé de diviser le lexique français dans les groupes essentiels. Le lexique d'une langue se compose du lexique :

- Soutenu / cultivé
- Commun et total / standard
- La langue familière
- Les langues populaires et vulgaires
- L'argot
- Les langues régionales
- Le dialecte , l'idiolecte et le sociolecte
- Les vocabulaires spécialisés des métiers.

Selon la situation de communication, le milieu culturel du destinataire, le français utilisé peut varier. On peut classer la langue française selon quatre critères essentiels : qualitative, diatopique, diastratique et diachronique.

Dans les phrases précédentes, j'ai utilisé quelques critères comme « qualitative », « diachronique », « diastratique » et « diatopique ».

On doit ajouter que l'usage du lexique varie selon plusieurs facteurs principaux, qui sont :

- La variation qualitative – une classification selon le registre
- La variation diachronique – une division selon le temps
- La variation diatopique – une répartition selon l'espace
- La variation diastratique donne une division selon : âge, sexe, les couches sociales, etc.

Pour mieux comprendre le thème abordé, il est nécessaire d'entrer dans les détails :

Une approche qualitative inclut : La langue soutenue / cultive – qui correspond au parler par les nobles. La langue commune et totale / standard – on utilise dans l'école et dans l'université. La langue familière – correspondant au français parlé non surveillé. La langue populaire - largement parlé par peuple qui n'était pas noble et vulgaire – nommé aussi comme « grossier / bas », le sujet concerné les mots qui sont tabous, les choses dont on ne parle pas.

« *La variation diachronique est la variation dans le temps. Si un fonds stable demeure depuis les débuts du français, le lexique du français contemporain n'est pas identique à celui des périodes précédentes : certains mots anciens ne sont plus n'utilisés ni compris par exemple : malandrin ; des mots nouveaux, ou néologismes, apparaissent par exemple : zapper .* » [6] (Lehmann, Alise, 2005, p.5)

« *La variation diatopique est la variation dans l'espace. Les régions de France et les pays de la francophonie présentent des mots qui leur sont propres. Par exemple : « magasiner » est québécois qui signifie « aller faire des achats dans les magasins.* » [6] (Lehmann, Alise, 2005, p.5)

Aussi au niveau de la phonologie et phonétique on peut donner un exemple : au Québec on dit : « *chui* » comme « *je suis* » , « *ch't un* » comme « *je suis un* ».

Selon cette variation, la langue française distingue : les dialectes, les langues régionales (régiolectes), les patois. Donc, le dialecte c'est une variété régionale d'une langue. Les régiolectes – sont des grands nombres de langues régionales, par exemple : *le Breton, le Flamand, le Basque, l'Alsacien, le Corse* etc. Les patois sont les dialectes exclusivement oraux, non cultivés.

« *La variation diastratique est liée aux registres : le registre familier, littéraire, argotique, etc. La détermination des registres est difficile, et se fonde sur des critères hétérogènes, comme le montrent les marques lexicographiques courantes : situation de communication (familier), type de texte (littéraire), groupes sociaux (populaire), attitude de l'énonciateur (péjoratif), jugement moral ou esthétique (vulgaire), etc.* » [6] (Lehmann, Alise, 2005, p.5)

Le linguiste Istomin nous dit de phénomène linguistique: « *Le vocabulaire de la langue française change constamment. Son lexique varie et s'enrichit à toute époque. Parmi les différentes sources d'enrichissement lexical il faut signaler l'emprunt aux*

autres langues. Ce phénomène linguistique est étroitement lié au développement de la société, à l'histoire du peuple. » [2] (Истомин В.С., 2008 p. 75)

Il est absolument vrai, que « *La taille d'un lexique est, par nature, impossible à définir avec précision car le seul moyen de se faire une idée de son étendue est le décompte des lemmes (ou entrées) d'un dictionnaire de cette langue, quand il existe. » [c]*

« *Le lexique apparaît comme un tout extrêmement chaotique. Reflet de la multiplicité du réel, il constitue la réserve où les locuteurs puisent les mots au rythme de leurs besoins. Ainsi, définir le lexique serait plutôt montrer sa complexité et son hétérogénéité. » . [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.13)*

2.1.1. Le lexique commun et le lexique total

« *Un grand nombre de linguistes font la différence entre le lexique commun et le lexique total à tous les usagers, autrement dit par l'intersection des idiolectes . » . [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.29)*

Niklas Salmien nous dit que le lexique commun : « *d'un état de langue donné est formé par tous les mots communs. »* et le lexique total « *est constitué par tous les mots employés par tous les usagers, c'est- à-dire par la réunion des idiolectes »*. (. [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.29)

« *Le lexique total représente une langue très riche qui fonctionne mal dans l'ensemble de la société, mais qui exprime beaucoup . Il va de soi qu'un mot rare fonctionne moins bien qu'un mot fréquent, puisque sa valeur d'échange est moins importante. Un mot qui fonctionne au sein d'un groupe de 500 individus n'a pas le même status sociolinguistique qu'un mot qui fonctionne au sein d'un groupe de dix millions d'individus, parce qu'il présente toujours des caractères moins typiques de la langue en question. On peut aller encore plus loin : un « mot » qui fonctionne pour une seule personne (n'importe quelle invention) n'est plus une unité de la langue. » . [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.29)*

« *On soulignera que le lexique total est un ensemble théorique et idéal dans la mesure où aucun dictionnaire, aucun linguiste n'est capable de le décrire et de le dénombrer. » . [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.29)*

2.1.2. Les langues familières et populaires

Les structures familières ou populaires d'un emploi fréquent, non seulement dans la conversation relâchée quotidienne, mais dans les dialogues de films, de théâtre ou de romans, et dans les interviews improvisées en direct à la radio ou à la télévision (faits divers, événements sportifs, etc. Ou encore dans les jeux ou les émissions de variétés, de reportage, etc.)

Pour démontrer l'idée essentielle il est nécessaire de distinguer les notions fondamentales des langues familières et populaires.

La définition d'Istomin nous dit: « *Langage familier – est celui de la vie courante. Il est surtout fréquent dans la langue parlée, dans la conversation même des gens les plus distingués. La correspondance familiale ou amicale appartient aussi au langage familier.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p. 66)

On peut donner les exemples : « un cheval » – la personne qui se comporte comme un cheval, éléphant – la personne qui est maladroite, « gnangnan » - mou, sans énergie , « chèvre » – une femme peu intelligente, méchante, gnaule, gnognote - « niais ».

Il donne aussi l'explication du terme de langage populaire :

« **Langage populaire** – le terme populaire se rapporte aux façons de parler propres aux gens qui ont fait des études peu poussées. » [2] (Истомин В.С., 2008 p. p.66)

Par les exemples : « zo-zo » – naïf, « kif-kif » – ça m'est égale , « noir » - soûl, « chameau » – la personne désagréable.

Après qu'on a donné les définitions essentielles avec les exemples, il est nécessaire d'ajouter les caractéristiques par lesquelles on peut distinguer du langage et du langage populaire :

Le français familier caractérisé par :

- il utilise spontanément ;
- il est manifesté par l'accent, le rythme et l'émotion. il est plus léger, plus libre, il est détendu ;

- on touche les thèmes familiers ;
- il utilise dans les mêmes couches sociales. Le langage populaire largement parlé

Le langage populaire largement parlé par peuple qui n'étaient pas nobles. Il est caractérisé par :

- la réduction verbale : je ne connais pas - « *connais pas* » ;
- les pronoms personnels qui disparaissent : il y a la personne – « *y a personne* » ;
- les auxiliaires « avoir » et « être » sont utilisés n'importe comment « *nous avons partis* » ;
- l'utilisation de participe passé qui ne s'accorde pas : elle s'est plainte – « *elle s'est plaint* » ;
- la liaison est moins fréquente ;
- l'utilisation des mots spécifiques , par exemple : les métaphores.

2.1.3. L'argot et la langue vulgaire

« *L'argot, c'est la langue des ténébreux* » - Victor HUGO, Les misérables

L'argot appelé aussi « jargon » – il s'agit d'un langage d'un certain groupe qui sert à crypter un message. (les différents groupes sociaux, les médecins etc.). Argo souvent c'est le langage des malfaiteurs , mais aussi celui des groupes sociaux, des hommes de certains métiers. L'argot code particulier à différents groupes , des mauvais garçons aux élèves des grandes écoles.

« *L'argot était un langage secret destiné à n'être compris que des malfaiteurs, c'est pourquoi il devait constamment se modifier.* » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 74)

« *Les mots d'argot et de jargon, les termes spéciaux et professionnels, etc., doivent être aussi exclus du fonds usuel ; tels sont, par exemple, les cas de bûcher,*

potasser, piocher, chiader tenant lieu de « travailler ferme » dans l'argot scolaire. » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p.74)

Les caractéristiques du jargon sont :

- la langue de personnes à la marge de la société.
- il est plus amusant que le grossier

« *L'argot se distingue par la multiplicité de ses synonymes. Mais les membres des nombreuses séries de synonymes qu'offre l'argot peuvent être généralement employés indifféremment et présentent des synonymes dits « absolus ».* [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 63 -64, 68)

En ce qui concerne de l'histoire de jargon Lopatnikova nous dit :

Il était utilisé au moyen age par voleurs et par les bohèmes , par gitans :
« *L'argot français des déclassés est très ancien, il existe depuis le Moyen Âge.* » [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p.81)

« *En France le jargon des précieuses, créé au XVIIe siècle dans le salon de la marquise de Rambouillet présente un jargon de classe par excellence. L'influence des classes sur le lexique se fait clairement sentir dans les définitions des termes politiques données par les lexicographes français de différentes conceptions politiques.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p. p.69)

Il existe une variété des mots et les expressions qui touchent :

« ***l'argent*** » : *la gallette, les sous, le liquide, le blé, les ronds, l'oseille, une brique, le fric, l'as, l'os etc..*

« ***la femme*** » : *la nana, une poupée, une bombe, une souris, une gazelle, une gonzesse, une miss, une star etc.*

« ***manger*** » : *boufer etc ;*

« ***mourir*** » : *casser sa pipe, défiler à la parade ;*

« ***un homme policier*** » : *un flic, un poulet, un bœuf, un condé ;*

« **père** » : *le dabe, le daron qui sont de simples équivalents ;*

« **main** » : *pince, patte, cuiller, etc. ;*

« **tête** » : *bille, bobine, bouchon, boule, caillou, cafetière, citrouille, chou, pêche, ce cassis, pomme [4] (Лопатникова Н.Н 63 -64, 68)*

« **homme facile a duper** » : *une bonne poire ;*

« **guillotine s'appelle** » : *veuve, béquille, butte, banc, abbaye de monte a regret;*

« **pomme de terre** » : *orange a cochons;*

« **tuer** » : *apaise* ». [2] (Истомин В.С., 2008 p. p.69)

Il existe aussi les jargons de profession qui ne diffèrent de la langue générale que par leur vocabulaire. L'usage des jargons professionnels est limité de même que celui des jargons de classe. Mais ce sont des limites d'ordre professionnel et non pas social. Un homme de métier se sert de termes spéciaux durant son travail ou avec ses camarades de travail. Les jargons de profession ont généralement un caractère oral, on ne les écrit pas. [4] (Лопатникова Н.Н 2006 p.)

L'argot souvent utilise dans la littérature de belles-lettres. Beaucoup des auteurs préfèrent appliquer l'argot dans leurs romans. Par exemple dans le roman de H.Barbusse « Le feu » il y a beaucoup d'exemples d'argot et de la langue populaire.

Voici les bons exemples d'utilisation de l'argot dans la littérature :

« - Si on disait : « *Ça s'ra bon !* », mais ça va être encore de la vacherie qu'il va falloir que tu t'enfonces dans la lampe. - (da la saleté qu'il te faudra avaler ; *lampe* (argot) – *estomac* ; s'enfoncer dans la lampe – *manger*.)

- « *Ah ! les potes, hein, la barbaque qu'on nous a balancée hier, tu parles d'une pierre a couteaux !* » – (Ah, les copains , le viande qu'on nous a donnée hier, c'était dur comme une pierre à couteaux (pour aiguiser les couteaux).

- Du bifteck de bicyclette, oui, plutôt. J'ai dit aux gars : « *Attention, vous autres ! N'mâchez pas trop vite : vous vous casseriez les dominos, des fois que l'bouif aurait oublié de r'tier tous les clous !* » – (vous vous casseriez les dents si cordonnier avait oublié de retirer tous les clous.)

- Le boniment, lancé par Tirette, ex-régisseur, paraît-il, de tournées cinématographie, aurait, en d'autres moments, fait rire ; mais les esprits sont excités et cette déclaration a pour écho un grondement circulaire.

- « *D'aut'fois, pour que tu t'plaignes pas qu' c'soit dur, i't'collent en fait d'didoche, que'qu'chose de mou : d'l'éponge qui n'a point d'agoût, du catalame.* » – (une autre fois, pour que tu ne te plains pas qu'elle est dure, ils te donneront comme viande quelque chose de mou : de l'éponge qui n'a point de d'agoût ; cataplane – cataplasme)

- « *Quand tu croûtes ça , c'est comme sit u boives un quart d'eau, ni plus ni moins.* » (Quand tu croûtes ça – quand tu manges cela).

- « *Tout ça, dit Lamuse, ça n'a pas d'consistance, ça n'tient pas au bide. (cela ne tient pas dans l'estomac ; bide (langue populaire) »* – ventre, estomac. (H. Barbusse, 1988 p.45)

La langue vulgaire appelé aussi grossier, bas. La langue vulgaire est le tabou, les choses dont on ne parle pas d'habitude, les choses degestives, qui concernent la sexualité.

Par exemples : le mot « *le con* » d'origine de onzième siècle, le mot « *bordel* » d'origine – douzième siècle : ce vocabulaire existe et ne change pas.

Les mots gross : Il existe nombreux de familles de mots grossiers : la Famille « Cabrone », « Ducon », « Scato » par exemple le mot « *merde* » vienne de la famille de « Cambronne » et le mot « *con* » de la famille de « Ducon ».

Voici quelques exemples de mots de la famille « Cabrone » :
« *conne* » : une fille stupide .

« **la merde** » : *matière fécale, crotte* ;

« **emmerder** » : *ennuyer, irriter* ;

« **emmerdant** » : *enuyeux*.

Les quelques exemples de mots de la famille « Scato » :

« **chier** » : *déféquer* ;

« **faire chier** » : ennuyer, emmerder ;

« **chié** » : remarquable .

Les quelques exemples de mots de la famille « Ducon »

« **con** » : sexe de la femme, personne stupide ;

« **connard** » : un peu con ;

« **conne** » : une fille stupide .

[9] (Pierre-Maurice Richard , 1997 p.40-41)

Parmi l'argot , langue familière et populaire en France souvent utilise aussi par les Françaises, un soi-disant la langue « **Verlant** » - qui signifie – « à l'envers ». « *Le verlan, qui présente les mots à l'envers et s'est développé à partir de 1970-1980* » (petit Robert de Paul Robert).

Voici quelques exemples de « verlant » :

- le pronom personnel tonique de 1-re personne « moi » prononcer comme : « *oim* » ;

On utilise aussi dans les phrases courantes , par exemple:

- « *Regarde la fille qui parle avec ses amis* » au verlant : « *Tema la gardi qui jacte avec ses po soi os* »

- « *Je ne m'inquiète pas, on fait de L'argent, on n'est pas sur le côté* » au verlant : « *J'm' inqièté ap, on fait du bif on est pas de tec* »

Cette langue très spécifique, et il est le plus difficile pour comprendre par les étrangères.

2.2. Les mots étrangers et les néologismes

2.2.1. Les mots étrangers – « emprunts »

Selon d'Istomin le terme emprunt signifie : « *Emprunt (m) – un élément (mot, tour) incorporé dans une langue.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.29)

« Le terme **«emprunt»** a un sens assez vague, ou trop large, dans certains ouvrages linguistiques. Il est donc important de trouver une définition qui soit plus précise. L. Derooy, dans son livre sur l'emprunt linguistique, fait remarquer qu'on «ne peut logiquement qualifier d'emprunts dans une langue donnée que des éléments qui y ont pénétré après la date plus ou moins précise marquant conventionnellement le début de cette langue». [2] (Истомин В.С., 2008 p. p. 54)

Pierre Guiraud dans son ouvrage « Les mots étrangers » soulève que le mot à la fois une forme et un sens; un nom et une chose désignée. Cette définition nous permet de distinguer différents types d'emprunts:

1. Emprunt du nom et de la chose. – C'est le cas de mots du type concerto, basket-bail, mazurka dans lesquels on importe en même temps la chose et le mot qui la désigne sous sa forme originale.

2. Emprunt du nom sans la chose, dans lequel le mot est pris sous sa forme étrangère, sans emprunt de la chose désignée qui demeure une réalité strictement allogène, par exemple: (russ. *izba*, *vizir*)

3. Emprunt de la chose sans le nom, celui-ci étant calqué au moyen d'équivalents indigènes, ainsi *mont-depiété* (ital. *monte-di-pieta*); *quartier-maotre* (all. *Quartienneister*); *dada* (angl. *hobby-horse*), *autoroute* (ital. *autostrada*); *pot-pourri* (esp. *Cita protrida*). [10] (P. Guiraud, 1971.)

Il y a un nombre important de mots étrangers récemment implanté en français. L'anglicisme est quantitativement dominant, mais on observe un afflux d'emprunts à d'autres langues, notamment des mots italiens, arabes, espagnols, allemands, japonais et russe.

On doit donner les exemples de l'anglicisme : *paletot*, *paquebot*, *chelin* ('shilling'), *boulingrin* ('bowling-green'), *redingote* ('riding- coat'). La francisation peut se faire aussi par fausse étymologie [...]. [10] (P. Guiraud, 1971.)

L'anglais nous a donné: *country-danse* (danse de la campagne) > *contredanse*, *bull-dog* (chien de taureau) > *bouledogue* (chien en forme de boule); *wolf-dog* (chien de loup) > *chien-loup* (chien a l'apparence d'un loup); *ant-sally* (jeu de la tante Sally) > *âne salé* et aussi *âne sellé* qui est peut-être a l'origine du mot anglais. (P. Guiraud., 1971.)

L'italien offre des exemples de: *moscardino* > *muscadin* (d'après *muscade*), *celata* (casque fermé) *salade*; *entrecciate* (pas entrelacés) > *entrechat* [...] [10] (P. Guiraud, 1971.)

L'Espagnole et le Portugal offre les expressions qui sont venus des colonies - des fruits et des épices – *une orange, le safran, la guitare* ;

L'Allemand nous donne les mots comme: *la choucroute, l'accordéon, la bière* ;

Japonais a emprunte dans la langue Française les mots comme: *sushi, hara-kiri etc.*

Pierre Guiraud dans son ouvrage « Les mots étrangers » présente la francisation du nom.

« – Esplanade (ital. spianata); bowlingrin (angl. bowling-green).

À quoi on ajoutera la contamination de la forme, accompagnée souvent de fausses étymologies, ainsi: contre danse (angl. country-danse, 'danse de la campagne'); choucroute (all. sauerkraut, c'est-à-dire 'herbe' kraut, 'aigre' sauer); hausse-col (germ. hahkot, 'cotte du coup').

Francisation de la chose qui, en entrant dans la langue, prend des connotations particulières; ainsi relire, habiter A quoi on ajoutera la contamination de la chose, lorsque deux mots de forme identique, mais de sens différent dans les deux idiomes, réagissent l'un sur l'autre.

Ainsi le français réaliser "rendre réel" prend le sens de l'anglais „to realize“ 'se rendre compte; le français créature 'chose créée' prend le sens de l'italien creatura 'personne-protégée et poussée par une autre'.

Tous ces faits (...) visent à l'assimilation de ces corps étrangers et à leur intégration dans le système de la langue; intégration qui se fait aux différents niveaux: phonétique, morpho-lexical (suffixation et préfixation), syntactico-lexical (composition). À tous ces niveaux, le mot mal intégré dans le système indigène, sans support dans la conscience linguistique de l'emprunteur est particulièrement vulnérable et exposé à des altérations de la forme et du sens. [10] (Pierre Guiraud 1970)

Actuellement en Français utilisent beaucoup de mots étrangers. Certes le phénomène n'est pas nouveau et depuis trois siècles les grammairiens n'ont jamais

cessé de dénoncer l'italomanie, l'hispano-manie, l'anglo-manie des littérateurs, des mondains, et des jargonners de tout poil.

M. Henri Mitterrand remarque dans son étude sur *Les mois français* que parmi les 1000 mots les plus fréquents de la langue il n'y a qu'un seul terme étranger: *speaker*, et que la proportion est de 3 % pour les quelque 50 000 mots du Petit Larousse, soit 1500 mots pour l'ensemble des langues étrangères.

Que reste-t-il des quelque 3000 anglicismes dénombrés par M. Fr. Mackenzie; et nous ne devons pas oublier, d'autre part, que, selon le même auteur, nous avons, nous, durant la même période, exporté plus de 5000 mots en Angleterre. Ceci devrait tempérer notre pessimisme en montrant le caractère grande partie affective et irrationnelle. [10] (P. Guiraud 1971.)

2.2.2. Les néologismes

Selon notre travail de thème du lexique et le vocabulaire français, nous devons inclure les néologismes comme la partie intégrante du lexique français.

Z.N. Léville et Goosse dans leurs ouvrages explique le terme de néologisme :

Les néologismes (du grec *neos* 'nouveau' et *logos* 'notion', 'mot') ce sont des mots et expressions nouveaux apparaissant a la suite du développement de la science, de la culture, de la vie économique et politique du peuple. On appelle néologisme l'apparition d'un signifié nouveau soit par création ou emprunt d'un signifiant nouveau, soit par changement de sens ou de valeur morphologique d'un mot existant.

Ils ajoutent que l'évolution de la société et des techniques impose un apport incessant de mots ou de serts nouveaux. La néologie se fait par trois voies: lexicale, sémantique et phraséologique. Les mots nouveaux remplacent les mots qui s'usent par le sens et par la forme. Parfois on crée un mot nouveau pour exprimer une notion ou un objet déjà existants avec plus d'exactitude ou de vivacité, ou bien pour trouver une forme plus courte et plus expressive. [11] / [12] (Léville, ,1963. et Goosse, A. 1975.)

La linguiste Lopatnikova nous dit que : « *La création des néologismes est un témoignage de la vitalité de la langue. La langue qui ne se renouvelle pas, s'appauvrit et ne peut plus exprimer toute la variété et toute la richesse des connaissances*

humaines, elle ne peut pas refléter le progrès de la civilisation. » [4]
(Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 110)

Selon Goosse on distingue **trois types essentiels de néologismes**: *les néologismes de mots* (néologismes lexicaux), *les néologismes de significations* (néologismes sémantiques) et *les néologismes phraséologiques*. Les néologismes lexicaux sont des acquisitions de mots nouveaux. Ce sont des mots tels que *syndicaliste, gréviste, soviétique, téléviseur, radio, spatial, alunissage, porte-avion* parus à la suite du progrès de la vie politique, de la science, de la technique.

Parmi les néologismes du XIXe et du XXe siècles on trouve un groupe tout à fait à part, ce sont des néologismes morphologiques: certains mots qui n'avaient pas de féminin ou ne s'employaient qu'au singulier, ont acquis ces formes. [11] (Goosse, A. 1975.)

On distingue encore les néologismes linguistiques et les néologismes littéraires (ou stylistiques), créations individuelles des écrivains, de la presse, de la profession etc.

Pour mieux comprendre l'objet il faut aborder les notions des néologismes de la profession, les néologismes de la presse, les néologismes littéraires:

La linguiste Lopatnikova explique la notion **néologisme de la profession**:
« *Néologismes de la profession : L'apparition de nombreuses professions féminines, inconnues autrefois, a conduit à accepter les néologismes tels que doctoresse, chirurgienne, autopsiste, avocate, aviatrice, conseillère municipale, cosmonette, ingénieure, promotrice, rédactrice, technicienne, speakerine, téléspeakerine. On a créé aussi lauréate, championne, copine, pédaleuse, et d'autres. Les substantifs loisir et instance ont acquis le pluriel: avoir les loisirs, faire de vives instances.* »

Elle ajoute aussi la diffusion des techniques: « *Quelques mots savants nés par siglaison ont de surcroît une grande fortune à la diffusion des techniques qu'ils désignent: radar (de radio détection and ranging, «détection et repérage par radio»), laser (light amplification by stimulated emission of radiations, «amplification de lumière par émission de radiations stimulée»). [4] (Лопатникова Н.Н. , 2006 p. 112)*

Lévite, Z.N. dans son ouvrage « Cours de lexicologie française » nous donne les exemples de **néologismes de la presse**:

« Voici quelques échantillons de cette production collectés a la fin de 1979 d'une publication des «Amis du lexique français:

Le choix tiré:

« **américanade** », n.f.: aventure américaine (France-Soir, 8-XI-79).

« **antho** », n.f.: réduction d'anthologie (Libération, 31-VII-79).

« **barriquette** », n.f.: récipient contenant 5 l de vin (Le Point 1-X-79).

« **beaubourgite** », n.f.: engouement pour le Centre Pompidou (France- Soir 31-XII-79). « **bitume (racler le)**, » loc. verb.: prendre le maximum de risques dans un virage (France-Soir Dimanche, 28-X-79).

« **bluesy** », adj.: du style des «blues» (France-Soir, 17-X-79).

« **bocal** », n.m.: «cabine circulaire vitrée abritant le commentateur des courses de chevaux» (André Théron a la TV le 23-XII-79).

« **branchant** » adj.: intéressant, captivant (Radio RTL).

« **briefer** » (se) sur une question, v. pron.: organiser une séance d'information sur un sujet (Le Monde, 3-XI-79). *cargolade*, n.f.: grillade d'escargots (Le Monde, 1-XII-79). »

Cette avalanche quotidienne de «mots sauvages» a besoin d'être endiguée et filtrée, fonction remplie par des grammairiens qui, dans les mêmes journaux, consacrent des rubriques a l'épuration de la langue. Des sociétés s'y emploient aussi. [11] / [12] (Lévite,1963 et Goosse, A. 1975)

Néologismes littéraires:

On ne peut contester aux écrivains, a qui la langue est redevable d'une grande partie de son renom, le droit de former des mots. Beaucoup le prennent et certains y ajoutent celui de les déformer. Voici quelques formations:

- *surdécoré* (Alexandre Arnoux)

- *se plénifier, éiusion, sédulosité* (Paul Claudel)

- *vagueur* (Marcel Aymé)

- *départiniser, touchatouisme* (Jean Cocteau)

- *édiliauement. Sentenciel*

[11] / [12] (Lévite, 1963 et Goosse, A. 1975)

Chapitre 3 Les facteurs de la diversité linguistique : sur la classification diatopique et la diastrafique.

Étant donné que le lexique et le vocabulaire de la langue française est le plus specieux, il est nessesaire dans ce travail furnir des informations sur la classification diatopique et diastratique soit la division de diolectes idiolectes, sociolecte et de langues régionales.

Le dialecte, l'idiolecte et le sociolecte

On a vu qu'une langue est un phénomène social. Elle distingue : au au niveau d'individu se nommer – l'idiolecte, niveau régional qui s'appelle – le diolecte et au niveau social c'est-à-dire – le sociolecte et.

Dans cette partie de cette recherche on va étudier les définitions et les caractéristiques principales de l'idiolecte, du sociolect et du diolecte.

En même temps, on va essayer de comprendre la différence dans leur sens particulier.

Il existe un grand nombre de définitions de l'idiolecte :

3.1.1. L'idiolecte

Istomin dans son ouvrage nous dit : « *en linguistique on appelle idiolecte - l'ensemble des usages du langage propres à un individu donné, s'exprimant oralement* ». [2] (Истомин В.С., 2008 p. 70)

On peut dire que chaque individu a son vocabulaire à lui, qui fait partie de son idiolecte, sa façon individuelle de s'exprimer. [d]

Un idiolecte présente toujours, au minimum, des zones de contact avec un sociolecte et un dialecte ou une langue. Comme la sociolinguiste Claudine Bavoux

ait défini l'idiolecte par l'opposition au sociolecte, qui est l'utilisation particulière d'une langue par un groupe social donné. [e]

Wagner, dans son ouvrage « R.-L. Les vocabulaires français » nous dit que les idiolectes permettent de concilier la nécessité de communiquer avec les autres et celle, pour chaque personne, de pouvoir exprimer sa façon particulière d'être et de penser, ses goûts et ses besoins. Tout être humain possède un idiolecte, ou plusieurs (s'il est bilingue, trilingue etc.) [7] (Wagner, 1970.)

Il ajoute aussi qu'on peut observer que le vocabulaire individuel est relativement réduit. En effet, il semblerait que, selon le niveau socioculturel des individus, le vocabulaire varie pour une langue de civilisation entre 3000 et 40000 mots. [7] (Wagner, 1970.)

1.1.2. Le diolecte

*« Un **dialecte** (du grec *dialegomai* «parler ensemble») est une variété d'une langue qui se distingue des autres dialectes de cette même langue par un certain nombre de particularités lexicales, syntaxiques ou phonétiques, et qui est utilisée par une fraction plus restreinte de la population, tout en restant compréhensible par tous les locuteurs de la langue. » [2] (Истомин В.С., 2008 p. 72)*

La branche de la linguistique qui étudie les variétés linguistiques non standardisées que sont les dialectes est la dialectologie.

Toute langue possède des dialectes, sans exception. On distingue généralement deux types de dialectes:

1. **les dialectes locaux** (ou géographiques), qui sont étudiés par la dialectologie. Ces dialectes peuvent coexister sur le même plan (c'est le cas des États-Unis: chaque région parle un anglais un peu différent, aucune variante n'est censée être préférable aux autres),

2. **les dialectes sociaux** sont considérés comme inférieurs à une langue standard (ou sociolectes), étudiés notamment par la sociolinguistique.

Au point de vue de la linguistique, on n'oppose pas un dialecte à une *langue*. Qualifier une façon de parler du terme de dialecte est en général une appréciation dévalorisante (comme parler de patois). Pour être plus précis, tout moyen

linguistique utilisée de façon continue par plusieurs personnes pour communiquer est une langue. [2] (Истомин В.С., 2008 p. 72)

De nos jours il ne subsiste, outre des langues éloignées du Français par leur origine, telles que le Breton, le Basque, le Flamand et l'Alsacien, ce que l'on appelle des *patois*.

Selon le linguiste Istomin « *Patois* – la variante dialectale d'une communauté rurale précise, un «langage corrompu et grossier tel que celui du menu peuple, des paysans et des enfants qui ne savent pas encore bien prononcer». [2] (Истомин В.С., 2008 p.66)

Le terme souvent employé avec une valeur péjorative pour désigner des dialectes couvrant une zone d'emploi plus limitée, et présentant des écart moins nombreux par rapport au dialecte dominant, essentiellement d'ordre lexicale et phonétique. [13] (Sophie Jolin-Bertocchi, 2003)

1.1.3. Le sociolecte

Le sociolinguiste Istomin nous explique que le sociolecte, au niveau de la sociologie distingue selon quelques critères: « *Le sociolecte désigne une variété linguistique qui dépend du contexte social (l'âge, le sexe, le niveau d'instruction, entre autres choses). Ainsi, on constate que les jeunes ne parlent pas comme leurs grands-parents, et qu'il existe, par exemple, des variétés linguistiques qu'on n'entend pas parmi les gens instruits.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.71)

Par analogie, Niklas Salmien nous dit que « *Les langues sociales concernent le domaine de variation qui est souvent affecté par la structuration sociale : on peut remarquer qu'un ouvrier ne s'exprime pas comme un agriculteur, qui lui-même ne parle pas comme un professeur d'université. Cette variation sociale, qui se manifeste dans la langue, découpe la société en fonction des classes sociales.* » [1] (Niklas Salmien, Aïno , 1997, p.2)

« *En linguistique, un sociolecte est le parler d'un groupe social, d'une classe sociale, ou de toute catégorie se distinguant une «culture intime».* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.72)

On peut dire que sur le contexte diastratique, on doit ajouter les facteurs comme: les couches sociales et les professions.

L'approbation de sous mentionnés on peut trouver dans l'ouvrage « Les niveaux de langage » de Sophie – Bertocchi qui nous raconte : « *La langage d'une communauté varie en fonction des classes sociales. Celles-ci se définissent et se différencient à partir d'un ensemble de critères combinés : le niveau d'études, les revenus et la profession.*

Elle ajoute que « il est impossible de s'en tenir à une partition nette d'un petit nombre de classes, la hiérarchie sociale ne peut aujourd'hui s'appréhender qu'en termes de continuum. »

« Ainsi pourra-on entendre un ancien élève de l'École normale supérieure dire le fiancé à ma sœur conformément à d'anciennes habitudes familiales, ou bien encore plus couramment je sais pas, dans une situation familière ou face à un interlocuteur au curriculum vitae moins prestigieux. » (Sophie-Jolin Bertocchi , 2003 p.30)

Pour résumer on peut dire que le vocabulaire d'un individu est unique, aussi bien par la nature que par la quantité des mots connus. Chaque locuteur a un vocabulaire, composante lexicale de son idiolect. En même temps - un dialecte est une variété linguistique utilisée dans une région particulière.

En fait, les différences de dialecte et de sociolecte ne sont pas tout a faits étanches. On entend souvent des locuteurs qui imitent d'autres dialectes ou sociolectes. En outre, il existe une autre dimension même plus difficile à préciser; il s'agit des différences de registre. Dans un contexte formel, on ne parlera pas de la même façon que dans un contexte familier.

3.2. Les langues régionales

Pour mieux comprendre l'objet de cette partie de la recherche, il faut rechercher l'origine d'une notion essentielle : le régionalisme

« Les régionalismes peuvent se définir comme des formes utilisées dans une partie seulement du territoire linguistique » (Sophie-Jolin Bertocchi p.28)

On observe la division linguistique conditionnée par la dislocation géographique, économique et sociale de la France. Les principaux dialectes de la France sont au Nord et à l'Ouest – le Francien, le Breton, le Normand, le Picard et d'autres, au Sud et

sur le Plateau Central – le Provençal, le Languedocien, le Dauphinois, l'Auvergnais, le Gascon, le Limousin etc.

Aujourd'hui , dans chaque region en France on utilise les différents mots pour exprimer le même chose. Par exemple : au North de France on dit « *Crayon de bois* » et au Centre - « *crayon à papier* » , North « *sac plastique* » - Centre « *pochon* ».

Le linguiste Istomin nous dit : « *Les dialectes et les parlers locaux sont au service de toutes les classes d'une population habitant un territoire déterminé et servent sans distinction toutes les classes du territoire où ils sont parlés, mais ils peuvent avoir des différenciations lexicales, phoniques et grammaticales. A l'époque de la formation de la langue nationale française des dialectes du Centre, y compris le dialecte d'Ile-de-France, ont joué le rôle prédominant.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.68)

Il ajoute aussi que « *« Dans la France d'aujourd'hui les dialectes sont entièrement évincés par la langue nationale, ils sont réduits à l'état de patois (de parlers locaux). Modifié sous l'influence des dialectes, des parlers locaux dans telle ou telle région de la France, le français national porte le nom de français régional.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.68)

3.2.1. La distinction linguistique entre les certains regions de la France

3.2.1.1. La langue du Québec

« C'est la grande bataille entre les Québécois et les Français » [h] Cette citation est absolument correcte pour designer distinction linguistique entre les Québécois et les Français.

Quand on rencontre un Québécois, il dira tout de suite que les Français ont plus d'anglicismes que les Québécois. Dans la terre québécoise, on peut rendre compte qu'en France on utilise des anglicismes, mais que, les Québécois, eux, ont traduits en français et vice-versa.

Il existe un parler populaire typiquement Québécois. Bien qu'il ne soit pas obligatoirement utilisé (selon que l'on se trouve en ville ou à la campagne), mieux vaut connaître la traduction de certaines expressions au risque d'être désorienté.

Au niveau de la pronotiation : La prononciation de certains mots, tels que Boston (la ville, prononcée "*boston*" et non à l'anglaise "*bostonne*") ou Los Angeles

(prononcée "losse angèle"). [h] Québec on dit "chu" " comme "je suis" "ch`'t un" comme "je suis un" ;

En voici quelques exemples fondés sur le contraste entre français de France et français du Québec :

« **Machine à laver** », qui s'emploie systématiquement en France, alors qu'au Québec

Fr. « **aspirateur** » - Québ. « *balayeuse* »

Fr. « **petit-déjeuner** » - Québ. « *Déjeuner* » (lexicologie et sémantique lexicale)

Beaucoup de mots anglais sont employés, certains, dits avec l'accent américains, d'autres carrément intégrés à la langue québécoise... Prenons pour exemple : "écouter une bonne *toune*" (vient de "tune", signifiant morceau de musique) ou encore "il est cute ce bébé" ("cute" signifiant mignon), et plein d'autres : *du tape* (ruban adhésif), *faire du filing* (faire du classement), *cédule un meeting* (de l'Anglais "to schedule" - programmer une réunion). [h]

Quelques exemples de faux-amis :

« **liqueur** » : *soda*

« **breuvage** » : *boisson*

« **boisson** » : *boisson alcoolisée*

« **cartable** » : *classeur*

« **cabaret** » : *plateau*

« **brocheuse** » : *agrafeuse* [h]

3.2.1.2. Le Catalan

Istomin nous dit que : « *Le catalan est parlé en France dans le département des Pyrénées-Orientales à l'exception de Fenouillèdes où l'occitan est pratiqué. Cette aire de diffusion correspond à l'ancienne province du Roussillon rattachée à la France en 1659 suite au traité des Pyrénées et antérieurement possession de la couronne d'Aragon au sein du royaume d'Espagne.* » [2] (Истомин В.С., 2008 p.135)

Dans son ouvrage Istomin ouvre la relation entre Espagne et Catalogne : « Cette zone est aussi appelée Catalogne Nord dans certains milieux catalanophones. Alors qu'en Espagne la pratique du Catalan s'est maintenue a un niveau assez important elle a connue en France un recul progressif a partir de 1700, date a laquelle Louis XIV en interdit son usage dans l'espace public. » [2] (ИСТОМИН В.С., 2008 p.105)

Exemples des quelques métiers au catalan :

« **aduber** » - *ouvrier qui préparait les peaux.*

« **hortola** » - *jardinier*

« **pastor** » - *berger, pâtre*

« **sastre** » - *tailleur*

Quelques mots Catalan de Mariage (Catalan – Matrimoni)

« **fadri, jove** » - *célibataire*

« **donzella, minyona** » - *demoiselle, jeune fille*

« **major de dias, menor de dias** » - *majeur, mineur (d'âge)*

« **viudo, vidu** » - *veuf*

« **viuda, viuda relict**a » - *veuve, femme "délaissée"*

« **cunyat, cunyada** » - *beau-frère, belle-soeur*

« **sogre, sogra** » - *beau - père, belle-mère*

« **cosi, cosi germa** » - *cousin, cousin germain*

« **primeras nuptias** » - *premières noces [1]*

3.2.1.3. L'Occitan ou langue d'oc

« L'Occitan ou langue d'oc est composé des dialectes suivants: gascon, limousin, auvergnat, vivaro-alpin, provençal, langu. L'occitan est une langue romane

parlée dans le tiers sud de la France, les Vallées occitanes et Guardia Piemontese (en Italie), le Val d'Aran (en Espagne) et à Monaco¹. L'Occitanie est l'espace linguistique et culturelle de l'occitan. » [2] (Истомин В.С., 2008 p.135.)

« Le catalan et l'occitan sont considérés par certaines écoles comme partie d'une branche ibéro-romane comprenant également l'espagnol, l'asturien, l'aragonais, le portugais, le fala et le galicien et non d'un occitano-catalan transitionnel avec le gallo-roman. » [2] (Истомин В.С., 2008 p.135)

L'occitan n'est reconnu comme langue officielle qu'en Catalogne, et que dans les vallées italiennes, où il est parlé, c'est juste une reconnaissance légale. En France, il n'est admis constitutionnellement qu'au titre de « patrimoine », alors que c'est une langue bien vivante. [j]

Il y a quelques exemples de langue d'oc :

« la femme » : Gascon – *hemna*, Languedocien – *femna*, Auvergnat-limousin - *femna /frema*

« oiseau » : Gascon – *aucèth*, Languedocien – *aucel*, Auvergnat-limousin - *aucel*

« même »: Gascon – *meteish*, Languedocien – *meteis*, Auvergnat-limousin - *meteis*

« ce » : Gascon - *aqueth*, Languedocien - *aquel*, Auvergnat-limousin – *aquèu* . [k]

2 PARTIE PRATIQUE

Chapitre 4 Langue russe en tant que source d'enrichissement du dictionnaire français et l'introduction de mots d'origine française dans la langue russe.

4.1. L'histoire de relations franco-russes comme le facteur principal de l'échange de lexique.

L'histoire joue un rôle considérable dans la formation et de l'enrichissement des langues.

Les relations franco-russes ont une longue histoire. Ils ont commencé dans le milieu du XI-e siècle, quand une fille de Yaroslav le Sage, Anne devint une reine de France en épousant le roi Henry I. [1]

« Pendant la première étape des relations entre la Russie et la France (jusqu'au XVIIIe s.), les contacts de langues se réalisaient grâce aux liens commerciaux, politiques et militaires. La seconde période (XVIIIe-XXIe s.) est marquée par les contacts bilatéraux dans le domaine de la science et de la culture. » [m]

Potemkin dans son roman historique nous raconte que depuis le début du XVII- e siècle la Russie et la France ont échangé les ambassades poursuivant des objectifs diplomatiques et économiques. Les ambassadeurs de Russie en France ont donné la possibilité de se rapprocher avec ce pays. [16] (Потемкин, 1941-1945)

Depuis le milieu du XVII-e siècle, la Russie a joué un rôle important dans la vie politique en Europe de l'Est, qu'aucune question internationale ne peut pas être résolue sans la participation de Moscou. C'était le grand période du Tsarat de Russie de 1547 à 1721. [16] (Потемкин, 1941-1945)

Au cours de cette période, le vocabulaire français a été enrichi par les mots russes tels que: *Tsar, Gosudar, Boyard, Knyaz, Ukaz etc.*

Dans cette période en Russie les relations avec les souverains étrangers ont été réalisées grâce aux grand ambassadeurs» ou « les ambassadeurs légers». [16] (Потемкин, 1941-1945)

Mutuels échanges des ambassadeurs étaient fréquents entre la Russie et la France.

Une grande importance pour la Russie a été un voyage à Paris avec une mission informelle diplomatique de Matveev. Il était un cousin de Pierre le Grand.

Dans son journal de voyage il a reflété plus en détail la vie de l'aristocratie parisienne et de redevances. [1]

Une place spéciale dans son album est le thème - l'éducation. A. A. Matveev décrit en détail toute la structure des établissements et d'enseignement de la France, met les rapports journal de développement des connaissances scientifiques, y compris "Les sciences de langues différentes» et « Sur l'Académie française. » [1]

Renforcement de la coopération franco-russe culturelle et historique observée au cours du XVIII siècle . Dans le XVIII- siècle commence à régner l'un des grands diplomates russes Pierre le Grand. [16] (Потемкин, 1941-1945)

Pierre le Grand était le grand diplomate . Il a impliqué personnellement dans toutes les négociations. Il exerce indépendamment les fonctions de l'ambassadeur, de ministre des Affaires étrangères.

En Russie Pierre le Grand a communiqué directement avec les ambassadeurs étrangers. Il aussi a réorganisé le service diplomatique sur le modèle de l'Europe occidentale. [16] (Потемкин, 1941-1945)

Un rôle important dans l'établissement de contacts entre les deux pays a joué un voyage vers le tsar de Russie en France et un séjour de six semaines dans sa résidence d'été de Paris 1717.

C'était la première ambassade officielle de Russie en France est apparu en 1717 après le décret de Pierre le Grand. Ce fut le point de départ pour l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays.

Dans cette période commençaient les voyages fréquents de jeunes à l'étranger pour la formation. Si dans le développement des sciences naturelles et des connaissances techniques la préférence souvent donnée à l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne, mais dans l'art et la science du développement social, la préférence a donné à la France.

La culture française a toujours été attractive pour la Russie. Par conséquent, c'était Pierre le Grand qui attire des grands architectes français, peintres, sculpteurs dans la Russie. [1]

C'est Pierre le Grand qui « a cassé / a ouvert la fenêtre à l'Europe ». À construit Pétersbourg, et a commencé une communion étroite entre la cour de Russie et à l'étranger. Il est connu que l'impératrice Catherine II a effectué une correspondance avec Denis Diderot, Voltaire et d'autres écrivains français. Nouveaux mots sonnaient comme une mélodie merveilleuse, tissées dans la langue russe. Parfois, a fait valoir que la cour de l'empereur des Français dise «comme des anges». Et en effet, essayons donc d'apprendre des faits intéressants sur leur origine et leur signification. (Histoire de L'Empire Russe,) [16] Потемкин, 1941-1945)

L'influence de la culture française sur le développement des Lumières en Russie dans cette période est énorme. Cela s'est traduit par de fréquents voyages en France, dans l'orientation du système d'éducation français, dans l'assimilation des des mœurs et le comportement général de la noblesse française dans la poursuite de la mode française dans les vêtements, dans l'intérêt de la littérature française et l'apprentissage du français. [1]

Dans la vie quotidienne de l'aristocratie russe dans cette période comprend des mots français comme: *rus. пейзаж – fr. paysage, rus. сентиментализм - le sentimentalisme, rus. реализм – fr. le réalisme, rus. романтизм – romantisme.*

Les idées de Voltaire, Rousseau, Diderot, Helvétius, Montesquieu traverse toutes les formées couches sociales de la Russie. L'impératrice Catherine II aimait les écrits du siècle des Lumières. On peut énumérer beaucoup d'exemples des communications personnelles entre les élites françaises et russes, par exemple :

Voltaire avec Chouvalov, Diderot avec Dashkova, Rousseau avec Orlov et Razoumovski etc. [1]

Sur le développement des relations franco-russes sont influencé très fortement le règne de Catherine II. Les activités de la diplomatie russe et les relations extérieure sont très augmenté grâce à Catherine dans la période entre 1726 et 1762. (Геллер. М.Я. 1997)

Pendant le règne de Catherine II a été introduit une innovation qui a souligné la position de la Russie parmi les autres pays d'Europe.

Tous les ambassadeurs étrangers ont dû utiliser une langue internationale à cette époque - la langue française, mais si l'ambassadeur étranger a répondu dans sa langue maternelle, Catherine répondait en russe. (Потемкин 1941-1945)

Dans l'époque de Catherine essentiellement ont résolu les problèmes, hérités du XVIIIe siècle.

Le point culminant de développement de relations d'amitié entre la Russie et la France était la visite, du grand-duc Paul et son épouse Maria Feodorovna en 1782 en France. Ce voyage a montré quelle influence important avaient les écrivains français sur la société russe. [!]

Au cours de cette visite, le grand-duc et son épouse Maria ont voulu rencontre avec Louis XVI, mais aussi ont rencontré nombreux Français par exemple : Alamberom, Marmontelli, La Harpe etc.

Les relations mutuels entre Russie et France n'étaient pas stable a cause de les guerres napoléoniennes et la Guerre national de 1812. (Потемкин 1941 – 1945)

Beaucoup de mots d'origine francais sont entrés dans l'utilisation depuis cette période: *.rus. кавалерия – fr. la cavalerie , rus . артилерия – fr. l'artillerie etc.*

Au début du XIX siècle, une note intime, composé en russe, était un signe de mauvaise éducation qui l'a envoyée. (Игорь Муромов, 2004)

Tout a changé juste après le génie poétique de Pouchkine a écrit son roman : Eugène Onéguine ("Евгений Онегин"), où le héroïne principal a écrit une lettre à la bien-aimée dans leur langue maternelle, en dépit des modèles français. (А.С.Пушкин *Евгений Онегин*)

Depuis le milieu du XIX-e siècle, les relations etaient les plus stables entre France et Russie dans la littérature. Un rôle important dans les relations développement appartient Tourgueniev.

Pendant de nombreuses années, écrivain russe, a vécu en France. Tourgueniev a contribué à la diffusion des œuvres de Pouchkine, Dostoïevski, Tolstoï.

D'autre part, Tourgueniev a fait beaucoup pour l'initiation à classiques russes de la littérature française: Flaubert, Zola, Maupassant.

C'est surtout au XIX-e siècle que le vocabulaire russe fait véritablement son entrée chez les écrivains français, son entrée chez les écrivains français : chez Madame de Staël, on trouve : *czar, boyard, cosaque, pope, moujik, ukase, verste*; chez Alexandre Dumas père, on relève également *hetman, hospodar, tzar, rouble, samovar, vodka, isba, knout* etc.

Le point culminant de la collaboration entre la Russie et la France à la fin du XIX a été la création d'une alliance militaro-politique. Un symbole de l'amitié est devenue un pont d'Alexandre III, a été construit à Paris.

L'histoire des relations entre la France et l'Union Soviétique a commencé avec le 28 octobre 1924. C'est la date de l'établissement officiel des relations diplomatiques entre l'Union Soviétique et la France.

Française activement emprunté les mots soviétique comme: *bolshevik, stalinisme, trotskiste, menshevik*.

Édouard Herriot le Conseil des Ministres de la France a envoyé au Président Kalinine la dépêche qui a déclaré que le gouvernement français est prêt à « installer maintenant des relations diplomatiques normales avec l'Union grâce à l'échange d'ambassadeurs."

Le premier ambassadeur français à Moscou, après le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Union Soviétique et la France a été Jean Erbett .

(Громыко А. А.)

En 1966 président Charles de Gaulle a visité Moscou. [21]

Le 7 février 1992 la France a reconnu la Russie comme un pays successeur de l'Union Soviétique. Le principal document exposant les relations entre la Russie et la France, est le Traité sur Février 7, 1992.

À partir de cette période jusqu'à aujourd'hui on commence la nouvelle étape de relations franco-russe.

4.2. Les emprunts d'origine française dans la langue russe

«Родной язык мы должны уважать, но все же иногда приходится заимствовать слова и фразы, если не находится подходящего выражения, эквивалента».

(А.С. Грибоедов, автор «Горя от ума».)

« Nous devons respecter, la langue langue maternelle mais encore parfois à emprunter des mots et des phrases, sauf s'il existe un équivalent d'expression approprié »

(A.S.Griboyedov « Le Malheur d'avoir trop d'esprit »)

Alexander Sergeevich a raison, que les emprunts de mots – c'est une manier d'enrichissement des réserves de langue et l'extension de mots disponibles.

La langue russe - un des riches et difficiles langues dans le monde. Il n'a pas possible de compter le nombre de mots exact, car il y a tellement de nombreux indigènes, emprunté des mots, les jargons et les néologismes.

L'influence du français en russe est très forte et réfléchit pratiquement dans tous les niveaux du système de la langue russe: en phonétique, la syntaxe, le vocabulaire et la phraséologie.

Par conséquent, en vigueur de l'influence du français au russe était en tête des facteurs historique, linguistiques et les contacts socio-culturels, qu'ont donnés la plus grande l'influence d'une langue à l'autre.

Des voies et des raisons pour introduire des mots russes en français d'abord étaient différentes: elles ont été causées principalement par des facteurs extra-linguistiques (économiques et politiques), c'est pourquoi, le processus d'influence de la langue russe sur le marché français s'est développé sur un système complètement différent, pas causé par certaines préférences socio-culturelles.

Un auteur dramatique, compositeur et diplomate russe Alexander Sergeyeovich Griboyedov dans sa comédie «Le Malheur d'avoir trop d'esprit» nous raconte:

Beaucoup de mots sont venus dans la langue russe de la langue française. Tous les mots empruntés au Français, peuvent être divisés en plusieurs grands groupes :

1. L'art, la musique et la littérature ;
2. Les choses de la vie quotidienne ;
3. Les mots de vêtements ;
4. Les choses abstraits ;

5. Les mots de culinaire ;
6. Des mots français et les termes relatifs aux affaires militaires ;
7. Des mots et des phrases des sentiments et des émotions des gens.

1. L'art, la musique et la littérature.

Aujourd'hui, beaucoup de people dans l'art moderne, utilisent ces termes sans penser à l'origine et l'essence. Cependant, parfois avec un nouveau mot d'adopter et de nouvelle composition artistique. Voici quelques exemples :

1. Натюрморт – fr. *Nature (f) morte* - les images d'objets inanimés. Ce mot est entré en utiliser dans langue russe environ XIXe siècle. Ils ont été un genre de prédilection des artistes français par exemple : "Horloge de cheminée" de Gauguin ou "éventails " de Renoir. [18]

2. Пейзаж – fr. *Paysage (m)* - l'image de la nature. Ce mot est entré en utiliser dans langue russe environ XVIIe siècle. [19]

3. Сентиментализм – fr. *le sentimentalisme* - l'époque littéraire de 1740 à 1780. Ce mot entré en utiliser dans langue russe environ XVIIIe siècle. [19]

4. Романтизм – fr. *le romantisme* - est un courant artistique apparu au cours du XVIIIe siècle – XIXe siècle. Il se développe en France sous la Restauration et la monarchie de Juillet en réaction à la régularité classique jugée trop rigide et au rationalisme philosophique des siècles antérieurs. Le romantisme peut être présent dans les romans du XIXe siècle comme chez Hugo, Chateaubriand, Stendhal. Le mot «романтизм» dans la langue russe entré environ au XIXe siècle. [19]

5. Импрессионизм – fr. *l'impressionnisme* - est un mouvement pictural français né de l'association de quelques artistes de la seconde moitié du XIXe siècle. Ce terme entré en utiliser dans le russe environ au XIXe siècle. [18]

2. Les choses de la vie quotidienne .

1. Бетон – fr. *Béton* - est un matériau de construction composite fabriqué à partir des granulats naturels (sable, gravillons) ou artificiels (granulats légers) agglomérés par un liant. Dans la langue russe entrée en utiliser environ XIXe siècle. [18]

2. Бидон – *fr. Bidon (m)* – est un récipient en métal avec un couvercle.

Entré en utilisation dans la langue russe au début de XXe siècle. Dans les dictionnaires raisonnés russe utiliser à partir de 1935 année. [18]

3. Ассортимент – *fr. assortiment (m)* - est la liste de tous les produits proposés à la vente à un moment donné par un point de vente à sa clientèle . Dans la langue russe entré en utilisation au milieu de XIXe siècle. [18]

4. Батон – *fr. Un pain long*. Dans la langue russe - est l'aliment de base qu'est fabriqué à partir de farine, de sel et d'eau. Le mot russe « Батон » tire son origine du mot français « bâton » que signifie un objet dur de mêmes proportions mais généralement plus gros qu'une baguette. [18]

5. Бутон – *fr. Bouton (m)* - est un petit objet généralement rond et plat. Mais dans la langue russe signifie – un bourgeon de la fleur qui s'épanouit. Ce mot entré en utilisation dans langue russe milieu du XIXe siècle. [18]

3. Les mots de vêtements .

1. Галифе – est un vêtement ou un sous-vêtement, pantalon militaire - *fr. Culotte (f) , bouffante (f)* . Le mot russe « галифе » tire son origine de nom de Gastone Gallifet (1830-1909) – est un représentant de l'ultra-réactionnaliste, au milieu du XIXe siècle. [18]

2. Кашне – *fr. Cache-nez ou l'écharpe* est un vêtement qui, hormis sa fonction esthétique, est destiné à protéger le cou contre les intempéries, essentiellement le froid et le vent. Dans la langue russe entré en utilisation au milieu du XVIe siècle. [18]

3. Манжет – *fr. Une manchette* – parement de manche. La manche est une partie d'un vêtement qui recouvre tout ou une partie du bras. Dans la langue russe entré en utilisation au milieu du XVIIIe siècle. [18]

4. Les choses abstraits.

1. Азарт – *fr. Passion (f) , entrain (m), fougue (f)* . Le mot russe « азарт » tire son origine de *fr. « hasard »*. Dans la langue russe entré en utilisation au temps de Petr le Grand en 1720 année. [18]

2. Дебош – *fr. Tapage (m) , esclandre (m) ; un comportement violent.* » Le mot russe « дебош » tire son origine de *fr. « déboucher »*. Ce mot dans le vocabulaire russe est connue au milieu du XVIIIe siècle. [18]

3. Дебют – fr. *Début (m)*. Les débuts sont, au théâtre, les premières apparitions d'un artiste sur les planches. Dans la langue russe, entré en usage en 20 années du XIXe siècle. [18]

4. Сюрприз – fr. *Surprise (f)* - est un état émotionnel provoqué par un événement inattendu ou par une révélation allant à l'encontre de l'image qu'on se faisait d'une situation. Le mot « *Сюрприз* » entré dans les dictionnaires russe au début du XIXe siècle. [18]

5. Пари – fr. *Pari (m)* - est l'action de parier. Dans la langue russe entré dans les dictionnaires russe en 1806 année. [19]

5. Les mots de culinaire.

Le plus populaire thème qui utilise dans le russe moderne c'est « *le culinaire* »

Le peuple sans hésiter à l'origine du nom d'un plat préféré, mais si on y réfléchit, les mots comme :

Le mot Rus. Кулинария fr. culinaire - est venu à la Russie de la France en XVIIIe siècle ainsi que les noms de nombreux plats :

1. **Круасан** – fr. – *croissant (m)* ;
2. **Суфле** - fr. de la française - *soufle – soufflage* ; *Безе* – fr. de *baiser (baiser)* ;
3. **Соус** - à partir de la sauce ;

La liste est interminable. Il suffit de rappeler la légende sur l'origine de la salade « Оливье » - "Olivier", du nom du cuisinier français.

6. Des mots français et les termes relatifs aux affaires militaires.

Les mots français sont utilisés sur le champ de bataille:

1. Кавалерия – fr. *Cavalerie (f)* - est l'ensemble des unités militaires de combat se déplaçant à cheval. Ce terme désigne également les unités équipées de chars d'assaut. Dans la langue russe ce mot entré en usage depuis la Seconde Guerre mondiale. [18]

2. Артиллерия – fr. *Artillerie (f)* désigne les armes collectives ou lourdes servant à envoyer, à grande distance, sur l'ennemi ou sur ses positions et ses

équipements, divers projectiles de gros calibre : obus, boulet, roquette, missile, pour appuyer ses propres troupes engagées dans une bataille ou un siège. Le terme serait apparu dans la langue russe environ au XIII siècle, dérivant du vieux français artillier qui désignait les artisans, fabricants d'armes et équipements de guerre. [18]

3. Парашютом – fr. *Parachute (m)* - sert à rendre possible le retour au sol en bonne condition d'une personne abandonnant un aéronef. Dans la langue russe entré en utiliser au début du XIX siècle. [19]

7. Des mots et des phrases des sentiments et des émotions des gens.

Les mots français sont utilisés dans les salons aristocratiques, la plupart d'entre eux viennent dans une langue moderne à partir des pages de correspondances romance et d'affaires. Ce sont des mots et des phrases qui expriment les sentiments et les émotions des gens. Par exemple:

1. Тем а мем - fr. *tête à tête - face à fac* ; [19]

2. Визави – fr. *vis-à-vis* – « *les uns contre les autres* » - est une voiturette comportant deux banquettes face à face .Les corps de l'équipage français de la fin du XIX - début XX e siècle . Dans le russe on peut trouver ce terme du XIX siècle. [18]

4.3. L'introduction des mots russes dans la langue française dans le contexte historique.

Les mots d'origine russe, beaucoup dépendaient des progrès dans l'histoire des relations franco-russe. En outre, après la partie historique de ce travail, vous pouvez commencer à étudier l'origine des mots d'origine russe.

Parmi les langues slaves, c'est surtout le russe qui a fourni des éléments de vocabulaire à la langue française, dont les premiers emprunts ont peut-être les mots qui deviennent de l'époque du Tsarat de Russie de 1547 à 1721 année et de 1721 année sous le règne de Pierre le Grand jusqu'à la déposition de Nicholas II, le dernier tsar, au début de la Révolution de 1917 année.

Voici quelques des mots les plus utilisés :

1. boyard – *rus. боярин* - désigne une classe d'aristocrates de certains pays orthodoxes d'Europe de l'Est. Le terme à partir de 1456 année. [20]

2. chapka -*rus. шапка* - est un bonnet ou chapeau Ce mot entré en utiliser dans la langue française de 1575 année. [20]

3. kvas - *rus. квас* - est une boisson fermentée et pétillante, légèrement alcoolisée, populaire en Russie . Ce mot connu depuis 1540 année. [20]

4. knyaz' – *rus. князь* - est une appellation en langue slave, dénotant un rang de noblesse élevé en 1561 année. [20]

5. tsar – *rus. царь* - un souverain de Russie de 1547 à 1917 années. [20]

6. holop –*rus. холоп* - est un serf . Ce mot connu de 1561 année . [20]

7. isba – *rus. изба*: la maison du paysan Ce mot a commence utiliser de au début du XVIe siècle. [20]

8. kruzha – *rus. кружка* - une chope en metal on peut trouver. Ce terme de 1660 année. [20]

9. moujik – *rus. мужик* - signifiant *homme*, désignait dans la Russie impériale un paysan de rang social peu élevé, comparable à un serf. Ce mot entré en utiliser en 1790. [20]

10. Oukaze - *указ* - était dans l'Empire russe une proclamation du tsar ou du patriarche qui avait force de loi . Ce mot entré en utiliser en 1731. [20]

11. balalaika – *балалайка* - est un instrument de musique à cordes pincées russe. C'est un luth à manche long à la caisse typiquement triangulaire. Le mot *balalaïka* vient du russe *balakat*, qui signifie bavarder, plaisanter, taquiner . Ce mot entré en utiliser en 1768. [20]

Au XIXe siècle, avec des emprunts, couplée avec le mouvement révolutionnaire, comme décabriste (décembriste), Zemlia i Volia, ainsi que reflétant la situation politique en Russie: zemstvo (1899), pogrom (1897), continuent mots d'emprunt qui reflètent la vie, les coutumes et entités géographiques de la Russie: (Влахов, 1980, с.47-57)

Dans cette période on peut trouver les mots comme :

1. vodka – *rus. водка* - est une boisson alcoolisée incolore . Ce mot vient de 1829 [20]

2. samovar – *rus. самовар* est un ustensile pour faire du thé en Russie; Ce mot est entré en usage en 1855. [20]

3. zakouski – *rus. закуски* -: sont des hors-d'œuvre typiques de la cuisine russe d'une grande variété, servis en apéritifs. Ce terme est entré en usage en 1900. [20]

4. blinis – *rus. блины* - est une variété de galette épaisse, sorte de pancake très fin souvent servi en relation avec un rituel ou des fêtes religieuses. Pour bliny, en russe on utilise également le mot оладьи (*olad'i*). Ce terme est connu de 1883.

5. pirojki – *rus. пирожки* - sont des petits pâtés en croûte de la taille d'une bouchée, d'origine russe cuites ou frites que l'on peut servir en entrée ou en accompagnement; Ce mot vient de 1900. [20]

6. taïga - тайга est un biotope et une formation végétale caractérisée par ses forêts boréales de conifères, scientifiquement appelées Aciculisylvae. Le mot est connu de 1890. [20]

Les mots de l'époque XVIII - XIXe siècles empruntés principalement «ekzotizmy», mots empruntés à l'époque de la Révolution d'Octobre et les années 20 et 30 sont complètement nature opposés: le prestige international de la promotion rapide de l'Union soviétique des principes démocratiques contribue à une large diffusion dans tous les pays des mots - les réalités de la façon dont (Влахов, 1980, с.47-57)

L'histoire moderne des relations entre la Russie et la France commence avec le 28 Octobre 1924, après l'établissement officiel des relations diplomatiques entre l'Union soviétique et la France.

Depuis cette période Française activement empruntée des mots comme: *apparatchik, bolchévique* (et ses dérivés), *combinat, kolkhoze (kolkhozien), koulak, lyninisme, menchevik, soviétique* (et ses dérivés), *sovkhoeze (sovkhoezien), stakhanovisme, stalinisme* (et ses dérivés), *trotskiste* etc. [n]

1. soviétique – *rus. советский* - était un citoyen de l'Union des républiques socialistes soviétiques (**URSS**), en son temps le plus grand pays au monde par sa superficie, dissoute en 1991.; Le mot vient de 1917 – 1918 . [20]

2. bolchévique – *rus. большевик* - une fraction du Parti ouvrier social-démocrate de Russie fondée en 1903 et dirigée par Lénine, avant de se constituer en parti indépendant à partir de 1912. Le mot vient de 1903. [20]

3. menchevik – *rus. меньшевик* - constituent la faction minoritaire du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR). Le terme de *menchevik* vient de *menchinstvo* qui signifie « minorité » Le mot vient de 1903. [20]

4. trotskiste – *rus. Троцкий* - aux idées de Léon Trotski (ou Trotsky), militant communiste révolutionnaire russe, dirigeant aux côtés de Lénine de la Révolution russe de 1917, exclu du Parti communiste de l'Union soviétique en 1927 et banni de l'URSS en 1929 après la victoire de Staline incarnant, selon lui, la bureaucratie russe parasitaire . Ce terme connu de 1928 – 1929. [20]

5. koulak – *rus. кулак* - « *poing* », c'est-à-dire « tenu fermement dans la main ») désignait, de façon péjorative, dans la Russie tsariste, un paysan qui possédait sur ses terres de grandes fermes dans lesquelles il faisait travailler des ouvriers agricoles salariés. Le terme vient de 1917. [20]

6. kolkhoze – *rus. колхоз* - était une coopérative agricole en Union soviétique, où les terres, les outils, le bétail étaient mis en commun, il remplaça les artels. Le mot de 1931. [20]

7. sovkhoze – *rus. совхоз* - fut une ferme d'État de l'URSS. Le mot est la contraction de *Советское хозяйство*, soit *conseil de foyer*. Les sovkhoses furent créés lors de l'expropriation des koulaks lors de la campagne de collectivisation lancée par Staline après 1928. Le mot vient de 1928 .

3. CONCLUSION

L'objectif principal de ce travail était d'aborder un thème « le lexique et le vocabulaire» avec réunir le plus d'informations possible sur les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire.

Pour aborder ce thème dans ce travail il a fallu se centrer sur la théorie: la partie théorique du mémoire vise alors les notions essentielles du lexique et du vocabulaire. Cette partie s'est avérée le plus vaste et composé. Pour aborder ce thème il a fallu étudier et puiser beaucoup de sources linguistiques françaises, russes et anglais.

La partie pratique a pour but de présenter des mots d'origine russe et française avec leur l'introduction dans le lexique française et russe. Une partie importante du travail est l'histoire de relations franco-russe, qui fait une partie grave dans la recherche d'étymologie de mots.

Dans le cours de ce travail , on a rencontre un obstacle, ce qui était de rechercher les sources d'élaboration d'étymologie de mots russe et française. À cause du manque de sources françaises pour aborder cette partie pratique, il a fallu utiliser les sources russes quelles ont été traduits en français. Les sources russes incluent beaucoup de livres historiques, linguistiques et des dictionnaires étymologiques.

J'espère bien que le présent travail trouvera ses lecteurs avec l'intérêt de ce problématique liée au lexique et vocabulaire français.

4 BIBLIOGRAPHIE

[1] NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin, 2005, 187 p. ISBN 2-200-26936-6

[2] ИСТОМИН, В.С. *Лексикология французского языка = Lexicologie française : учеб.-метод. комплекс / В.С.Истомин*. – Гродно : ГрГУ, 2008. – 191 p. ISBN 978-985-515-014-6

[3] REY, Alain – CHANTREAU, *Sophie*. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires le Robert, 2000, 1084 p. ISBN 2-85036-479-7

[4] LOPATNIKOVA N. N., – MOVCHOVITCH N. A., Лопатникова Н. Н., Мовшович Н. А. «*Lexicologie du Français moderne / Лексикология современного французского языка. Учебник*». Высшая школа, 2006, 333 p. ISBN: 5-06-005431-4

[5] BASTUJI , J. *Aspects de la Neologie Semantic*. (Aspects of Semantic Neology), 1974 . *Langages*, 8, 36, 6-19. ISBN, 2-03070-345-1

[6] LEHMANN, Alise – MARTIN-BERTHET Française. *Introduction à la lexicologie*. Paris : Armand Colin, 2005, 214 p. ISBN 2-200-43299-3

[7] WAGNER, R.L. *Les Vocabulaires Français* . 190 p. 1967

ISBN-10: 0-32-006502-2.

[8] HENRI BARBUSSE « Le feu » *Journal d'une escouade* 475 p. 1988

ISBN : 2253047414

[9] PIERRE-MAURICE RICHARD *Le Français Familier et Argotique:: Spoken French Foreigners Should Understand*, 192 p. 1997

ISBN-10: 0844215120

[10] PIERRE GUIRAUD *Les mots étrangers* 128 p. 1965

[11] LEVITE, Z.N. *Cours de lexicologie française I* Z.N. Léville. – Minsk, 1963.

[12] GOOSSE, A. *La néologie française aujourd'hui. Observations et réflexions* / A. Goosse. – Paris, 1975.

- [13] SOPHIE JOLLIN-BERTLOCCHI *Le niveau de langage* 128 p. 2003
ISBN-10: 2011454824
- [14] ГЕЛЛЕР М.Я. "История Российской империи". В трех томах. М.: Издательство "МИК", 1997. — Том I — 448 с. Le livre historique en russe « L'histoire de l'Empire Russe » : ISBN 5-87902-073-8 1997
- [15] Громько А. А.. *История внешней политики СССР 1917—1980 гг, СССР И ФРАНЦИЯ* - Le livre historique en russe : « L'histoire de la politique extérieure de Soviet 1917 – 1980) »
- [16] Потемкин В.П. История дипломатии. В трех томах Том 3 1941-1945, 600 p. Le livre historique « *L'histoire de la diplomatie* »:
- [17] Игорь Муромов, 2004 "100 Великих Любовников", 500 p. Le livre en russe « *100 amants les grands* »
- [18] Черных П.Я. Историко-Этимологический словарь современного русского языка: 13 560 слов; Т. 1– Рус. яз. 1993. – ISBN 5-200-01259. (Le dictionnaire historique – étymologique, tome 1 1993 , 13 560 mots.)
- [19] Черных П.Я. Историко-Этимологический словарь современного русского языка: 13 560 слов; Т. 2– Рус. яз. 1993. – ISBN 5-200-01259. (Le dictionnaire historique – étymologique, 1993 , tome 2, 13 560 mots.)
- [20] SERGUEI SAKHNO dictionnaire russe - français d'étymologie compare, L'HARMATTAN 2001 ISBN 2-7475-0219-8
- [21]. *Россия-Франция: 10 веков вместе. История отношений*, «Российская газета» — Спецвыпуск «Франция» № 5121 (42) от 2 марта 2010. Le journal russe : Russie – France l'histoire de relations

Sources électroniques

- [a] Encyclopédie contributive Larousse en ligne – Accueil:
(www.larousse.fr/encyclopedie)
- [b] Lexique à l'usage de la VODEL Team – Free: <http://casanuestra.free.fr/gloss.html>)
- [c] Gentside est un magazine pour les hommes modernes et tendances :
<http://www.zigonet.com/lexique/tout-savoir.html>

- [d] La lexicologie – POST :
<http://post.queensu.ca/~lessardg/Cours/215/chap6.html#6.2>
- [e] Encyclopédie électronique : <http://dbpedia.org/page/Idiolect>
- [h] La langue québécoise - PROVINCE-QUEBEC.COM : www.province-quebec.com/langue_quebecoise.php
- [i] Aides à la traduction catalan-fr:
http://www.cardona-pj.net/dict_catalan_fran.htm
- [j] L'occitan, langue officielle en Catalogne — Pyrenées Magazine:
<http://www.pyreneesmagazine.com/news/culture/l2019occitan-langue-officielle-en-catalogne>
- [k] Quelques exemples de la langue d'oc:
<http://www.tfq.ulaval.ca/axl/monde/occitan-exemples.htm>
- [l] L'article dans le site d'internet en russe : Россия и Франция: от Анны Ярославны до наших дней. (Методические рекомендации к беседе) Русско-французских историко культурных связи : *Russie et France : de temps d' Anna Yaroslavna des nos jours*“ http://vladimirbubnov.narod.ru/rus_frn1.html „
- [m] Olga KRUTCHKOVA , Victoria NIKOLAEVA *Mon amie la langue française , Un aspect de l'histoire des relations franco-russes : emprunts franco-russes et russo-français* http://fra.1september.ru/view_article.php?ID=200900908
- [n] Иванова Елена Анатольевна Диссертация: *Русизмы во французском языке* Барнаул, 2003. Une thèse électronique : *Russisme dans la langue française* , Barnaul 2003. (<http://www.russian.slavica.org/article181.html>)

5. RESUMÉ EN TCHÈQUE

Cílem této bakalářské práce je představit lexiku a slovní zásobu francouzského jazyka. Skládá se ze dvou částí: teoretické a praktické. Práce obsahuje úvod, závěr a seznam použité literatury. V úvodu uvádíme aktuálnost tématu a cíl této práce, strukturu a použité zdroje.

V teoretické části vysvětluje pojetí lexiky a slovní zásoby a všechno co s tímto tématem souvisí. Teoretická část zahrnuje a popisujeme různorodost francouzské lexiky, prezentuje slovníky a typy slovníků, se zabývá regionální jazyky. Přejímání slov z cizích jazyků a neologismy uvádíme jako důležitou součást rozšiřování slovní zásoby francouzského jazyka. Výklad teorie je doprovázen příklady.

Praktická část zahrnuje historii francouzsko-ruských vztahů, zkoumá zavedení francouzských slov v ruském jazyce a ruské slovo do francouzštiny. Cílem této praktické části, je vyšetřit původ slov francouzského původu, a ruská slova do francouzštiny. Přejatá slova francouzského původu byly rozděleny do několika oblastí: umění a literatura, oblečení, každodenní věci, slova vojenské předměty. Část ruských slov byla distribuována z historického hlediska.

V závěru jsou předloženy výsledky práce a problémy, na které jsme se narazili v průběhu výzkumu.

6. RESUMÉ EN FRANÇAIS

Le présent travail a pour objet de présenter d'une façon simple et compréhensible les notions essentielles du lexique et du vocabulaire. Il se compose de deux parties : la partie théorique et la partie pratique. Le travail comprend l'introduction, la conclusion et la bibliographie.

L'introduction présente l'actualité du sujet, le but, la structure du travail et les sources utilisés.

Dans la partie théorique l'auteur donne les informations essentielles sur la notion de lexique et du vocabulaire est tout ce qui concerne ce thème. La partie pratique inclut : les notions fondamentales du lexique et du vocabulaire, la diversité linguistique de la langue française procédés de langues régionales, le dialecte et

l'idiolecte, le sociolecte. Les emprunts et la néologie y sont aussi étudiés comme la source d'apparition de nouveaux mots en français. La partie théorique est suivie de nombre des exemples.

La partie pratique vise à analyser l'histoire de relations franco-russes comme le facteur principal de l'échange de lexique avec les exemples. Cette partie aussi inclut introduction des mots d'origine français dans la langue russe et vica versa. Les emprunts d'origine française ont divisé en quelques groupes les plus accessibles.

Chaque groupe touche un certain domaine. Ce sont les domaines de l'art et la littérature, des choses de la vie quotidienne, des mots de vêtements, vêtements, des choses abstraites, des mots de culinaire, des mots français et les termes relatifs aux affaires militaires ; des mots et des phrases des sentiments et des émotions des gens.

La partie qui concerne les mots russes empruntés dans la langue française, on décide de diviser sur le contexte historique.

La conclusion présente les résultats du travail sur le sujet du lexique et du vocabulaire et sur les problèmes dans le cours de la recherche.